colorchecker CLASSIC
x-rite
mm

SG ép. 353 A Réserve
8°

Cours de Janet

à l'école des sciences politiques

G. Duffus

1a

SG é.p. 353A Réserve
8°

8D

Yanet.

Les théories de Réformes sociales
en France, au XIXe siècle.

Cours professé à l'École des Sciences politiques,
recueilli par L. Dreyfus.

Ms 78

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

٤٧

1re Séance. — Les Précurseurs

Ce cours traitera des théories de réforme sociales. Par réformes sociales, nous entendons les réformes radicales et fondamentales qui prétendent introduire dans la société certaines écoles, certaines sectes qui trouvaient défectueuse l'organisation actuelle de la société. Ces écoles s'appellent elles mêmes socialistes. Cette fois nous ne ferons pas une étude critique, mais nous tracerons un tableau d'ensemble des théories socialistes depuis l'origine jusqu'à notre temps. Notre cours de l'an dernier se décomposait en deux parties, dans la 1re partie nous avons étudié ce qu'on appelle le socialisme et sa part dans la Révolution française. Dans la deuxième partie nous avons parlé en détail de la première et peut-être de la plus riche école socialiste le 1er Empire. Nous sommes arrivés à ce résultat que l'on considère dans la Révolution, la révolution officielle celle qui a laissé des traces dans nos lois tout ce que l'on considère la révolution turbulente des clubs de la presse de la rue le socialisme y est mêlé d'une manière inconsciente

Ms 78

vague depuis comme dans tous les grands mouvements politiques ou les classes pensent ramènent la question politique au problème social, de celui qui d'une manière épisodique et chez un homme de grande valeur, Babeuf, que le socialisme ne fut manifesté la conspiration n'est été qu'un accident sans conséquence, sans effet sur l'état social, et même longtemps considérée comme une curiosité rétrospective, elle n'a été bien connue que plus tard, par la recherche de Buonarotti disciple de Babeuf.

Tout semble dit il n'y a pas place de socialisme. Pendant ce temps les socialistes travaillaient dans la solitude. Or la Restauration, ce retour apparent au passé, qui en soumettant toutes les idées donna au mouvement intellectuel, et en particulier aux systèmes socialistes un effort extraordinaire. Nous raconterons d'abord le système de Simon qui historiquement parlant est antérieur au Fourriérisme.

Dans le Simonisme on peut distinguer deux époques, deux doctrines, la doctrine de Simon, et la doctrine subordonnée de l'école. Dans l'école Phalanstérienne, la doctrine n'est presque rien ajouté à la doctrine du maître. Au contraire, la doctrine de Simon, a été historique, elle fonctionne peu à peu.

St Simon lui même et ses disciples ont organisé leurs idées d'une façon progressive, en sorte que le St Simonisme et plutôt la doctrine de l'école que celle de St Simon

Ce qui domine le système de St Simon et de son école, c'est une certaine philosophie de l'histoire; c'est ce qui a le plus frappé les esprits dans l'école et au dehors. Ses ~~idées~~ sont aujourd'hui banales; il faut le reporter au temps pour en apprécier originalité. Il y avait alors deux grandes écoles, l'école théocratico aristocratique représentée par Joseph de Maistre Bonald et Lamennais et l'école libéral philosophique représentée par Benjamin Constant, Royer Collard Cousin etc. L'école aristocratico théocratique avait pour objet de défendre contre la révolution l'ancien régime et le moyen âge et soutenait que les fausses sociétés devaient le type d'une société bien organisée reposant sur la hiérarchie sociale et l'unité religieuse, où chacun est à sa place, où les forts protègent les faibles, où avec une croyance commune fleurissent la paix et la charité fraternelle, selon cette école la société d'avant la Révolution à laquelle il fallait revenir.

En face de cette philosophie nouvelle, relativement au 18e siècle l'école libérale philosophique était restée à la théorie que faisait des religions, des superstitions et du régime féodal l'arbitraire, l'oppression la tyrannie politique et religieuse. Elle disait la révolution a proposé que la

Liberté [illegible] a dû quelque chose d'assez vague.
L'originalité de Simon fut d'admettre les premisses
de l'école aristocratico-théocratique, de défendre
contre l'école libérale le moyen âge, le christianisme,
le système féodal, et de combattre le préjugé que
les religions avaient été un obstacle au progrès
de l'humanité. Il soutint qu'il faut à une
société une foi commune et une hiérarchie;
une société sans lien de ce genre n'est qu'un libre
dol avec un but positif. Cependant Simon,
en admettant historiquement cette thèse théo-
cratique ne l'admettait plus pour l'époque
actuelle; il voulait, disait-il, un système organique
finissant par [illegible] et reposant sur deux faits
sociaux, la guerre et la foi. Le système féodal
était la guerre, l'église était la foi. La science, c'était dit-il, la foi
était l'arbitraire, l'incertain dans le monde des
idées; à mesure que la société a progressé, la
science et la foi ont fait place au savoir et
à la science. C'était le savoir et la science
que devaient reposer les sociétés modernes. Désor-
mais le pouvoir temporel appartiendra à
l'industrie, le pouvoir spirituel à la science.
Un système social ne naît pas sans lutte.
Pendant plusieurs siècles un travail négatif
destructif a eu lieu qui s'est manifesté par
la Réforme, la philosophie du 18e siècle et
la Révolution française. Ces révolutions ont
eu pour raison d'être pour désagréger l'ancien
système. Dans cette lutte, les légistes ont eu le pou-
voir temporel, les métaphysiciens le pouvoir spirituel

(2) St Simon)

— Après le travail de résolution il faut organiser. Le rôle appartient à l'industrie et au travail. Ici l'esprit très brillant et très riche de St Simon est très vague dans les détails de son système. Dans chacun de ses ouvrages il change de projet; mais ce qui paraît en résultat de la façon la plus générale de tout cet ensemble de chapitres: la chambre de réinvention et la chambre d'exécution. Il y ajoute la chambre d'examen. Dans un de ses projets ultérieurs il donne les savants de leur rôle prépondérant, imaginant la théocratie scientifique. Il faut remarquer que partie du dévalisme il arrive à une théocratie. Entre les savants et les industriels il établit les artistes à qui il donne tantôt le premier rôle, tantôt un rôle très secondaire (organisateurs des fêtes publiques)

Jusqu'ici il n'y a pas une grande différence entre les théories de St Simon et les fondements de Bentham, plus tard nommé le Fourier européen, fondé jusqu'à par Malthus et Dumoyer. Ces deux économistes, élèves à l'école de Say avaient été amenés par réaction contre le régime militaire et tendre à une idée de prédominance de l'industrie qui a intérêt à produire sur la guerre qui n'a qu'un intérêt : détruire.

Dans les termes généraux les deux écoles se rencontraient, mais il y avait entre elles des

BIBLIOTHÈQUE SUPÉRIEURE

différences notables. Les économistes attendaient de la nature des choses la prédominance de l'industrie ; la paix devait amener la richesse ; Simon lui tend à faire de l'industrie une classe privilégiée qui enlèverait les industriels, les financiers, les commerçants qui tendent à payer le budget. Une deuxième différence est que les économistes étaient liés à l'adage « laissez faire, laissez passer » et le poursuivaient aussi loin que possible, en réponse à ceux qui remarquaient les abus apparents de la liberté, leur répondait qu'il n'y a pas assez de liberté. Au contraire le système de Simon sans être hostile à la liberté du travail car il est très vague tend à faire de l'industrie une fonction sociale et de concentrer tous les travaux sociaux entre les mains du gouvernement, en un mot de centraliser le travail, cependant il a en même temps la prétention de donner à l'homme d'Etat le pouvoir de suppléer le gouvernement. Pour lui le gouvernement c'est la police, l'emploi de la force au nom de l'intérêt général, il veut substituer au pouvoir gouvernemental le pouvoir administratif. Il considère la société comme une vaste compagnie industrielle, comme une société de tuteurs dont l'ordre est le but despotique. Mais la plus grande différence qui le sépare de l'école économiste et qui fait l'école économe s'oppose le caractère productif de l'industrie au caractère destructeur de la guerre. Simon se place dans l'état de paix et oppose les productions aux non productions, l'échelle au profit des travailleurs, aux oisifs. C'est par cette

antithèse que fe cercle le socialisme nouveau
elle est encore innocente chez Simon également
opposé mais sans violence à Marx et
Simon entend les rentiers ou propriétaires
de terres tous ceux qui recoivent une rente
sans travailler, mais non ceux qui font valoir
leurs capitaux, dont on tirent un revenu
comme les banquiers, les capitalistes. Au contraire
de ceux qui appelle à faire le budget et
parmi eux les plus riches. Une propriété donne
pas la richesse. Son système est même une
véritable ploutocratie. Il n'entend pas abolir la
rente ni la supprimer, il la refuse seulement au
second rang.

Simon a très peu d'idées pratiques. Un de ses
projets est de changer en commandites des
fermiers les propriétaires du sol. Il en tire les
conséquences: le fermier peut engager le fonds
après le bail et y a règlement de compte entre
le commanditaire et le fermier et partage de
gains et des pertes. Il attache de l'importance à
la mobilisation du sol. Tout cela n'est guère
qu'indiqué. Il entre dans peu de développements.
C'est plutôt un philosophe qu'un organisateur.
Ce qui distingue tous les écrits c'est une revendi-
cation des intérêts populaires vis à vis des intérêts
des classes les mieux favorisées. Dans Simon
cette idée n'est pas dominante. Ce qu'il consi-
dère c'est la richesse publique elle besoin d'une
bonne organisation sociale. Une fois par hasard
il dit que l'état fait au budget des fonds pour
assurer l'existence des prolétaires. Ce n'est que
dans les derniers ouvrages qu'apparait ce souci

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

ment humanitaire jusqu'alors absent de ses écrits.
Dans le nouveau christianisme il assigne pour but
à la politique le développement de la classe la
plus nombreuse et la plus pauvre. Cette formule
est due reconnaît la dernière expression de la
morale de l'Evangile; seulement il établit que
l'église chrétienne a été infidèle à la tradition
évangélique en cherchant à l'opposer à l'oppression
de faible par le fort, elle y a participé. Il en
conclut à la nécessité d'une nouvelle phase du
christianisme. C'est ainsi déjà dans l'objet
de l'Autre mais dans le sens de l'orthodoxie le
Christianisme de l'union est ramené à la morale
évangélique. Le dernier ouvrage qui était celui auquel
il attachait le plus d'importance fut comme
le nouveau testament de l'école saint-simonienne.
En somme le système de l'union est un intellectualisme
humanitaire et religieux, mais d'une indestructible
domine. C'est au contraire le côté humanitaire et
religieux que son école développera le plus
Cette doctrine a laissé sur l'objet de la propriété
la religion la famille fondement de la société la
doctrine saint-simonienne a une solution à ces trois
questions. Sur la propriété, abolition de l'héritage
pour la religion réhabilitation de la charité pour
la famille, affranchissement de la femme.
Pour le saint-simonisme le but de la société
est l'industrie c'est-à-dire l'exploitation raisonnée
de la nature par l'homme et le travail
l'exploitation de l'homme par l'homme (qu'on caractérise avec
amertume) qu'il passe par les trois états de

(3) 1er Livre)

L'esclavage du servage et du prolétariat.

Les différents qui ne veulent pas être injustes envers le passé reconnaissent que le prolétaire est supérieur au serf comme le serf à l'esclave. Le prolétaire a la liberté individuelle, mais il n'a que cette liberté pour vendre sa richesse. Il est dans la dépendance de celui qui possède, il n'est pas libre de travailler et n'est pas vendu, mais comme le corps a besoin d'aliments, celui qui n'a rien ne peut vivre que par celui qui possède. Il n'est pas l'esclavage, mais quelque chose d'analogue. Le prolétaire n'a que le droit de mourir de faim en liberté. Le véritable maître du prolétaire est celui qui possède les instruments de travail. Lorsque le prolétariat arrive à un état supérieur il faut un changement de la propriété.

Les différents font les habiles. Pourquoi la propriété est un fait social, progressif. Elle n'a pas été fixée par la même loi dans tous les temps. D'abord l'homme a été une propriété. La transmission de la propriété a été soumise à différentes restrictions, il y a donc à chercher dans l'histoire de la propriété, liberté absolue de disposer, droit d'aînesse, partage égal. La dernière étape est la plus juste. Mais ce qui est préférable, c'est la suppression de l'héritage. La vente et les capitaux sont des instruments de travail, de reproduction. Celui qui

possede ces instruments et un depositaire un distributeur. La societe a intérêt à ce que cette distribution soit équitable et ces depositaires ne font pas dans des conditions différentes d'égalité. Voilà le hasard qui les a fait tels. La distribution est une fonction sociale qui ne doit pas être donnée au hasard de la naissance mais aux hommes éclairés, capables honnêtes qui connaissent le besoin de la société. Les propriétaires se font la guerre les uns aux autres par la concurrence, ils préfèrent leurs intérêts à l'intérêt général; de même que la guerre organisée par la société vaut mieux que la guerre privée, la propriété centralisée dans les mains de l'état est préférable à la concurrence individuelle, supprimez l'héritage l'état, seul, sera propriétaire et distributeur des instruments de travail. Ce n'est pas le communisme ce n'est pas le partage égal: à chacun suivant sa capacité à chaque capacité suivant ses oeuvres. La société est une hiérarchie fondée sur le mérite. Chacun doit occuper et conserver la place méritée par la capacité et son travail dans l'atelier social. La propriété et ce que aujourd'hui dans l'armée la propriété du grade. Voilà le monde sera fonctionnaire la culture d'une terre est une fonction sociale, la direction d'une usine est un service public. On n'en aimera pas moins sa ferme pour cela pas propriétaire le marin n'aime t'il pas son bateau le colonel son régiment le négociant son grand magasin de distribution et l'état sera le seul distributeur. Ce sera toujours comme aujourd'hui une inégalité qui tient compte des mé-

galités de la nature.
La théorie religieuse de St Simon est la réhabilitation de la chair. La 1e religion, le paganisme est la religion de la matière, le christianisme est la religion de l'esprit. Il faut réunir la matière et l'esprit. Voilà le côté positif du christianisme qui devait rendre indifférent aux intérêts matériels non pas aux intérêts individuels, car il était même nécessaire à la charité publique et au bien des pauvres. « la terre est une vallée de larmes. » Voilà le côté mystique qui a perpétué les souffrances des classes inférieures qui voulant ni nécessaire ni possible de transformer leur état. En réhabilitant la chair on réhabilite le travail et le bonheur sans préjudice d'une vie future. Dans Bazard (exposition de la doctrine saint-simonienne) le St Simonisme devient une religion. Il veut unir le moyen âge, le catholicisme à une époque nécessitant dominée par le progrès. Le père Enfantin sera le pape de cette nouvelle Eglise, à la fois St Paul Grégoire VII étant un disciple de St Simon. Dans la doctrine d'Enfantin le St Simonisme se transforme en théocratie. Le rôle des ~~artistes~~ artistes qu'attribuait aux artistes St Simon passe aux prêtres, le prêtre c'est la loi vivante. Il gouverne par la volonté avec l'absolutisme du Grand Lama. Le régime a été pratiqué quelque mois à Ménilmontant.

La doctrine St Simonienne sur la femme n'est pas connue d'une façon très précise. Elle ne devait à la publicité que d'une façon très voilée. C'était une doctrine secrète qui amena le schisme et la proscription de la société par l'intervention de l'autorité. Voici ce que nous

7 v

en tarons parlé entièrement du père Enfantin et une brochure est publiée. Réunion générale de la famille. Dans le 1er témoignage d'un devoir social, entre un homme, ni la femme, c'est l'homme femme le complet. Le prêtre est homme et femme et le tout-puissant devait être homme et femme; la femme a manqué. Le prêtre agit sur les âmes non seulement par l'esprit mais encore par les sens. Enfantin exprime ces idées d'une façon particulière. Le prêtre devra modérer l'ardeur des uns et réveiller les sens engourdis des autres. Il agit non seulement par la pensée mais par toutes les actions et emploie tous les moyens pour convertir et pacifier les âmes. C'est le premier point de la doctrine. L'autre point est celui-ci; il y a deux sortes d'hommes, constants et inconstants; l'affection avec ténacité et jalouse ou passions et légers; Don Juan et Othello. Pour les uns il y aurait mariage, pour les autres les mariages successifs. Enfantin ne fixe pas de limites à ces unions passagères. Ce fait peut seulement fixer les limites, c'est la pudeur des femmes. Enfantin a toujours que cette thèse était hypothétique. Les rapports de sexe ne peuvent être réglés que d'un accord par l'homme et la femme. Pour résoudre la question il fallait consulter la femme. Si a manqué, la femme est libre. C'est dire que l'homme ne peut décider pour la femme des limites de l'usage qu'elle veut faire d'elle-même. La femme consultée peut provoquer le mariage. Pour que le couple paraît total qui décide souverainement soit parfait il faut que celle du père, il y ait la mère

(44) (St Simon)

8 r

Cette doctrine a conduit le St Simonisme en
Politique Constitutionnelle, l'Eglise et l'école furent
d'accord et rendirent à la société quantité
d'hommes distingués. Cette école était composée
presque exclusivement de tous jeunes gens dont
les plus âgés ne dépassaient pas trente ans et
tout leur savoir plein de leurs sentiments généreux,
de leur foi ardente et leur amour de l'humanité. Aussi on doit regretter qu'ils aient
laissé si peu d'idées pratiques, bien que plusieurs
d'entre eux aient fait preuve depuis des plus
hautes facultés pratiques et qu'ils aient exercé
une tendance fâcheuse à laquelle la
France n'est que trop sujette, la centralisation.
Aussi on doit reprocher surtout au Père Enfantin de n'être pas entraîner sur la pente
dangereuse du mysticisme sensuel.
Les seuls vrais généraux de la doctrine St
Simonienne, arrivons à Fourier et aux Phalanstériens.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Fourier

Au moment où avait lieu la crise qui avait amené la dissolution de l'école Simonienne, un Dr cyple disait (20 Dre 1831) je veux faire un examen détaillé du livre de Charles Fourier; il était tel que Chevalier qui bientôt embrassait le Fourierisme; et d'autres suivirent son exemple. Donc l'une des écoles s'affaiblissait l'autre attirait les regards et allait le remplacer.

La nouvelle école date de la chute du St Simonisme: mais la conception de Charles Fourier est antérieure à la théorie de St Simon lui-même. C'est en 1817 que St Simon mettait les premières vues encore vagues et timides. Déjà en 1808 Fourier avait publié son traité des 4 mouvements qui contient la théorie phalanstérienne; et déjà dans le Bulletin universel de Lyon publié par Ballanche à la date de 1803 se trouve une première exposition rudimentaire de la théorie de l'harmonie universelle.

Fourier à vu la naissance de son école à l'école St Simonienne. Les esprits étaient portés vers les rénovations sociales et la première déception ne devait pas étouffer le grand mouvement. Une école

10 v

revit à l'éclosion de l'autre.

Fourier est né à Besançon en 1772 et est mort à Paris en 1837. La vie a été modeste, humble même; né d'une famille de commerçants aisés, il perdit sa fortune au siège de Lyon, il fut successivement employé comme voyageur de commerce, toute sa vie durant; en V (1808) est la théorie des 4 mouvements, la 1ère qui est la plus ample exposition sous la forme la plus brève est établie; Traité de l'association ~~agricole~~ domestique agricole: (1822) son 3ème ouvrage, Le nouveau monde industriel est de 1829; c'est une condensation de son système; c'est lui-même fait toute la sollicitation de ses amis pour vulgariser la doctrine, autant que cela lui était possible. Un dernier ouvrage, supérieur aux autres et qui date de 1831, a pour titre: De la fausse industrie ou de l'industrie morcelée, où l'on montre les fraudes de l'industrie civilisée, la dépendance mutuelle des [illegible] hors l'ouvrage, remis par les disciples sous le nom d'Oeuvres complètes (1er volume) on a de lui un Traité du libre arbitre et un sommaire de l'association domestique agricole. On a publié depuis 4 volumes inédits: manuscrits de Fourier, publiés dans les journaux de l'école, ce qui porte à 6 volumes le recueil complet de ses oeuvres.

Citons parmi les ouvrages des disciples: la vie de Charles Fourier par le docteur Pellarin, suivi d'un exposé de la théorie; Destinées sociales par Mr Victor Considérant le plus apostolique des disciples; Solidarité sociale par Hyppolyte Renaud; le fou du Palais Royal par Baudrillart. L'école Palanstérienne est bornée à l'exposition et la vulgarisation de la doctrine du maître, en un mot sans innover (sauf par une omission). Elle a eu des collections périodiques revues et journaux. Le Phalanstère de 1831; la Phalange; la Démocratie pacifique (journal qui a joué un rôle très actif dans la révolution de 1848) L'école a échoué en 1851 avec les écoles du même genre, lors de la grande réaction qui a repoussé en désespoir le socialisme. L'école Phalanstérienne aujourd'hui appartient à l'histoire.

Fourier a un trait commun avec Simon, l'un et l'autre tous les deux opposés à ce que l'on appelle l'esprit révolutionnaire. Jamais ni Simon ni Fourier n'ont favorisé, encouragé l'idée de fonder la tendance à employer la force pour réaliser les idées. Peut être avaient pour cela quelques raisons personnelles. L'un et l'autre avaient été enfermés tous les deux à Charenton et il est à remarquer que les trois grands socialistes, Babeuf, Simon et Fourier, ont

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Fourier pendant la Revolution. Fourier en avait conservé une horreur aveugle contre l'anarchie revolutionnaire.

Il y a cependant, sur ce point, cette difference entre Simon et Fourier que Simon attache une grande valeur à la Revolution dont il se donne comme le continuateur et l'agencateur; au contraire dans Fourier, il est à peine question de la Revolution française, à laquelle il ne rattache nullement sa théorie. Il ne se donne pas comme une conséquence historique, à laquelle on a dû arriver par la force des choses; ce qu'il veut c'est un changement total, une nouvelle loi introduite dans la société, le bien substitué au mal, la nature retrouvée. Il est plein de sarcasmes contre les prédécesseurs de 89; il se raille des libéraux, des philanthropes, des perfectibilistes, des philosophes et la Convention aussi bien que des Conservateurs.

Il y a encore une grande différence entre la nature des deux esprits. Simon est un esprit très brillant, très vague mais pas systématique. Ses idées sont incohérentes. C'est un improvisateur et de même de la plupart des Saint-Simoniens, c'est aussi un apôtre, et ce trait est encore plus marqué chez les disciples surtout chez le père Enfantin.

Fourier au contraire, est un chercheur, un

fouriéen, un systématique très riche en détails, développant de la plus grande précision cette conception du rapporteux Simonisme. Fourier est un rêveur. De plus il y a dans Simon quelque chose du grand seigneur, de dégagé, de hardi, de fier de sa façon qui rappelle l'homme de race, il ne se préoccupe pas du détail, abat sans peine sur la manette dont il emploie la plume des autres. A gaspillé, a mangé sa fortune, a vécu aux crochets d'autrui, bref tout mêlé de grand seigneur qui prétend descendre de Charlemagne

Fourier est tout à fait dans le commerce. C'est un commis voyageur, un sergent de boutique. Il apporte dans ses vues de socialiste l'esprit commercial de comptabilité, le doit et avoir, il est à la fois plus imaginaire et plus positif que Simon; plus de rêverie cosmopolite et aussi plus de vues pratiques. L'un a l'imagination large, rapporteuse sentimentale, contemporaine de Chateaubriand, de Ballanche; l'autre a l'imagination réaliste positive; il procède de l'architecte et du général d'armée; architecte il voit la cité future construite; il fait des plans et toute son école de Fourier a ces goûts singuliers d'architecture; général d'armée il voit ses régiments ses bataillons, il les fait marcher, manœuvrer, mais

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

les corps d'armée n'existent pas et cependant ils lui apparaissent avec autant de précision qu'une réalité. Pas de poésie, j'entends par poésie ce qui est vague, vaporeux et sentimental; il a horreur de Lapostolat et Simonien et du romantisme. Simon aussi bien que lui est un grain de folie; Simon est plutôt un illuminé, Fourier un halluciné; qui ne peut satisfaire ses idées qu'obstinément. Dans le Simonisme, il y avait quelque peu de charlatanisme; il n'y en avait pas dans Fourier; du moins je n'appelle pas ainsi les hyperboles avec lesquelles il promettait mers et merveilles à ses adeptes. La vie est simple modeste sévère, austère; et le caractère d'honnêteté morale fait qu'on ne peut pas lui refuser l'estime.

La doctrine de Fourier se ramène à deux théories fondamentales, la théorie de l'association agricole et de l'attraction passionnée; deux conceptions qui tiennent l'une à l'autre et ne pouvaient pas être faites l'une sans l'autre: une théorie économique, une théorie philosophique.

Si l'on voulait suivre l'historique des idées de Fourier, il faudrait commencer par la théorie de l'association. Mais si nous voulons exposer ses doctrines dans une synthèse nous devons débuter par la théorie philosophique pour arriver à la théorie économique.

La théorie de Simon est dominée par la

philosophie de l'histoire celle de Fourier par une théorie métaphysique ou plus exactement théodicée. Le problème qui a préoccupé l'humanité le problème social; celui que tourmente Fourier est le problème du mal.

Ce problème a intéressé de tout temps les philosophes et théologiens et a donné lieu à plusieurs doctrines, moins nombreuses qu'on ne croit, car elles peuvent se ramener à trois (sans compter celle de Fourier) solutions: l'athéisme, le manichéisme et le théisme.

Suivant l'athéisme les choses sont l'œuvre d'une nature aveugle qui produit indifféremment le bien et le mal

Le manichéisme a imaginé deux principes qui se sont disputé la création.

Le théisme, voyant qu'il y a du bien dans le monde a conçu l'idée du Dieu parfait et le mal pour lui n'est qu'une certaine limitation du bien ayant sa raison d'être dans l'imperfection de la créature. La doctrine théiste a deux embranchements selon que le mal est considéré comme une ~~expiation~~ châtiment ou comme une ~~progrès~~ épreuve: le mal est soit une expiation soit un acheminement au progrès.

Fourier dit: l'athéisme est un système bâtard qui ne sert de rien, qui n'explique rien. Il ne

veut le défendre devant chacun de l'univers qui prouve un auteur très habile. Mais il est accusable devant les maux de la création. On ne voit pas reconnu la main de Dieu dans les calamités.
En résumé c'est une opinion impuissante.
Le théisme est plus coupable. L'athéisme au moins est sensible aux maux des hommes; le théisme diminue le spectacle du mal et ferme les yeux, sans chercher de remède.
Entre ces deux opinions il y a la voie moyenne qui conduit à la vérité, c'est l'impiété; non pas une impiété aveugle, mais une impiété raisonnée, celle qui reconnaissant le mal ose maudire Dieu, mais ne le renie pas devant les maux évidents de la faiblesse. Comme Descartes qui commence par le doute absolu et part de là pour arriver à l'optimisme il dit: tout est mal, pour prouver que tout peut être bon: plus tard tout sera bon, voilà notre espérance, tout est bon, voilà l'illusion.

(Voltaire)

Fourier constate que la métaphysique a méconnu son rôle qui était de faire le procès à Dieu, de lui demander ses comptes, d'examiner s'il avait rempli ses devoirs. Il discute les prétentions des sciences qui veulent gouverner le monde, la morale, la politique, et l'économie politique

qui fausse l'idée de Dieu semble faire un Dieu fabuleux.

Impuissant raisonneur ne pas pour objet de renier Dieu, mais de se servir des preuves de son existence. La terre nous raconte l'oeuvre de Dieu; si on nous montre le spectacle du ciel, plus Dieu nous a montré le ciel, plus il est coupable de nous refuser le bonheur que nous fait ce fatras de vérités? Nous lui demandons du pain et on nous donne des spectacles. Ces mondes que nous voyons sont-ils habités? Si ils sont peuplés de créatures aussi malheureuses que nous, le beau mérite! Sinon pourquoi nous avoir exceptés et accablés de la cruauté? Puisque Dieu, si habile, ne nous a-t-il pas rendus heureux? Peut-être Dieu se repent-il et un jour, revenant sur son oeuvre nous donnera le bonheur qui nous manque. Mais quelle qui prouve que Dieu ne nous a pas donné le moyen d'être heureux? C'est la faute aux métaphysiciens, aux moralistes, aux théologiens qui nous ont détourné de la recherche de ce moyen; comment le découvrir? En partant de l'idée du ciel qui repose sur un ressort unique, l'attraction. Newton a découvert le système d'un monde admirablement réglé; Dieu doit employer dans l'univers le même ressort; si l'attraction est la loi du monde

14me

sideral elle dirige aussi la loi de l'humanité.
Mais quelle attraction? Dans le ciel l'attraction est une attraction mécanique qui regle les mouvements jusque sur les hommes en tout pas matériels le tout des creatures sensibles, c'est qui détermine leurs actes, le tout les passions. Il devrait y avoir une attraction s'appliquant aux hommes, ce serait une attraction passionnée. Il doit y avoir une loi des passions qui soit aux hommes ce que l'attraction celeste est au monde des astres et produise l'harmonie, l'accord dans la société. De même que l'harmonie celeste est produite par de grandes forces qui se font contrepoids, l'attraction et la repulsion, de même l'harmonie morale est formée d'accords et de désaccords dont resultera l'ordre social. C'est un spectacle de la nature que Fourier, autre Newton, vient offrir la loi qui supprimera le mal.

Et a-t-on que ce code passionnel divin ne puisse pas s'appliquer aux hommes? L'experience refute cette hypothese. Chez les animaux ~~elle~~ le code existe. C'est l'instinct qui produit chez les animaux qui vivent en troupe une harmonie superieure à celle qui regne parmi les hommes. Mais dans les animaux il n'y a que l'instinct. L'homme a la raison pour découvrir la loi de l'attraction. Dieu devait nous donner un code, que bien

appliqué devait assurer le bonheur. L'homme devait se servir de la raison pour trouver ce code. Il ne devait pas servir, dit-il, aux philosophes, aux moralistes, aux métaphysiciens, aux faux savants, les faux savants ont trouvé dans l'homme deux choses, l'attraction de la raison et au lieu de conclure que la raison doit satisfaire l'attraction, ils ont imaginé que la raison devait servir à la combattre; c'est ce qu'ils ont appelé le Devoir, Dieu devait un singulier mécanicien! Quoi de plus absurde que donner à un être des passions pour qu'il les réprimât! C'est comme si un père de famille au lieu d'engager ses enfants dans la voie du bien leur inspirait de mauvaises passions pour qu'il ait du mérite à les dompter. Dieu aurait créé des vices pour que la vertu fut possible! Pourquoi n'avoir pas créé l'homme vertueux? Enfin, si mettant l'homme en lutte avec lui même, il lui avait donné assez de raison pour combattre les passions, au contraire, il lui a donné peu de raison et beaucoup de passions. Il y a donc pas trois fondamentales, une seule raison, la raison est impuissante, impuissante. L'homme par suite prêche la morale, sans la pratiquer et l'abandonne à ses passions. Les moralistes

Soulèvent qui pratiquent le mépris la morale.
Comme il est convenu que les pétrons sont mauvais
et qu'il faut en apparence combattre Pantagruel
Vandrigue ne le fait pas en réalité, le mensonge est
partout; de la hypocrisie universelle qui révolte
Fourier; les certains passages dépassent la limite
des convenances; mais il y a des pages où Fourier
déploie un remarquable talent de satyrique et de
moraliste. Il est surprenant que les détracteurs
aient pas vu de Fourier un certain nombre
de pages littéraires d'un style brillant, net, pittoresque
dont on pourrait faire un volume digne de
La Bruyère ou Voltaire ou même de Chamfort.
Les moralistes ont bien entendu pas trouvé
le principe de l'unité de ressort. Cependant ils ne
pouvaient fermer nos yeux aux misères humaines,
pour consoler l'humanité, ils ont imaginé que
le bonheur se trouve dans une vie future. Fourier
pense que Dieu ne s'occupe pas des univers, mais des mondes. Vous faites de Dieu un
architecte qui s'occupe de votre ménage, un bâtisseur
qui fouine le nez dans vos affaires domestiques,
Dieu a horreur de ceux qui ne peuvent trouver
le moyen d'être heureux. Il préfère ceux qui
rendent les autres malheureux, car c'est ce qui
pousse à rechercher les moyens d'être heureux.
Robespierre et Louis XVI sont égaux à ses yeux.

Dieu est il cruel pour cela? Non il nous
a donné le moyen d'arriver au bonheur.
Est ce à dire que Fourier nie l'immortalité
de l'âme. Parle moins du monde; il cite cette
preuve qu'il y a dans l'homme des désirs infi-
nis qui ne peuvent lui avoir été donnés sans
cause; cette preuve tout un fait bonheur à
bonheur est dans Fourier; les attractions, dit il,
sont proportionnelles aux destinées. Il ne nie
donc ni la Providence, ni la vie future; seule-
ment il croit que le destinée de notre société a
de l'influence sur la destinée des autres astres.
Il se fait même cette objection lui même pour
découvrir le problème du bonheur, cela n'em-
pêcherait pas que des générations aient souffert
avant nous; Dieu ne serait pas justifié. Fou-
rier répond que la misère passée ne serait rien
en comparaison du bonheur qui nous attend.
Du reste l'attraction passionnée ne pouvait pas
s'appliquer de suite: il fallait les conditions de
luxe, un grand nombre d'objets de jouissance;
c'était, en fin de compte les raisons des méta-
physiciens qui disent que le mal est été une
étape nécessaire pour arriver au bien.
Nous connaissons le remède qui supprimera
le mal; c'est l'attraction passionnée il reste à
indiquer le mécanisme de cette attraction.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

17a

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DE CHIMIE

AR c

Du socialisme (Leroux, Louis Blanc)

CD

Jusqu'ici le socialisme nous a apparu avec un caractère théorique, désintéressé, en dehors des parties de la politique militante, des passions révolutionnaires. Telle est la période de la Restauration. Après la révolution de 1830, le socialisme change de caractère et il se présente à nous sous un nouvel aspect. Cette révolution a déterminé un grand ébranlement dans l'esprit public qui s'est communiqué à l'école socialiste. Le socialisme fait alliance avec les partis démocratiques et révolutionnaires les plus extrêmes. C'est à ce moment que le socialisme a essayé les conservateurs par les perpétuels appels à la lutte et est devenu un très grave élément de désordre. Sans doute l'école phalanstérienne a continué la même attitude désintéressée en matière politique; c'est qu'en 1848 qu'elle s'est lancée dans les partis extrêmes; mais déjà après 1830 le fouriérisme prend une allure nouvelle, plus exaltée, et se laisse entraîner aux dernières conséquences.

Parmi les esprits les éminents de cette époque qui ont contribué à ébranler l'organisation des classes souffrantes, nous devons en signaler deux de plus grand nom et de la plus haute valeur

1905

bien qu'on ne puisse leur attribuer des projets arrêtés de réformes, Lamennais et George Sand.

Lamennais est un des hommes qui ont joué un des plus grands rôles dans notre histoire. Son rôle se divise en 3 périodes: dans la 1ère il s'appelle l'Abbé de Lamennais. De 1815 à 1832, avec un essai de différence en matière de religion, il appartient à l'école théocratique la plus violente, à l'école de Joseph de Maistre et de Bonald, moins original, mais plus populaire et entraînant par son éloquence éclatante et brûlante. C'est un des fondateurs de l'ultramontanisme qui a succédé au gallicanisme dans le clergé Français. Après 1830, un changement presque radical s'opère dans son rôle politique et social, changement qu'on peut expliquer par la correspondance et des raisons personnelles. Toujours est-il que, sous l'influence de la révolution de Juillet, il s'opère en lui un travail intérieur dont nous n'avons pas tout à fait le secret; il passe aux idées de la Révolution et devient le fondateur d'un grand mouvement de pensée: le catholicisme libéral; qui veut se réconcilier l'Eglise avec les idées modernes et la mettre à leur tête. Il est appuyé dans cette tentative par Lacordaire l'Abbé Gerbet etc. C'est aussi lui qui a mis en circulation cette grande idée de la séparation de l'Eglise de l'Etat, qu'il a soutenue dans le

journal. l'Avenir. cette tentative de conciliation n'a pas réussi par la faute de Lamennais, qui commença alors à plaider la cause; mais au lieu de se soumettre, il rompit toute attache avec le Siège et alors commença la troisième phase; le Lamennais démocratique et révolutionnaire. Lancé dans ce mouvement, il y porte son imagination, sa passion ardente, son exagération, sa violence et rien que cela malheureusement. Nous trouvons rapprochant les écrits populaires de la dernière période, l'absence d'idées et la prédominance exorbitante de la passion sur la modération et les idées d'équité qu'on doit apporter dans les matières politiques. (Livre du Peuple, Esclavage moderne). Il a les passions du socialiste, sans en avoir les idées. Il attaque la propriété à tort et à travers, et n'indique pas de remèdes ou n'a que des remèdes purement politiques. Il a puissamment contribué à donner au socialisme ce caractère d'amertume et de haine qui est si déplorable. Autant il est légitime d'examiner avec sang froid les idées les plus hardies, autant il est dangereux de se soumettre à la fougue des passions perverses ou ardentes.

À côté de ce grand écrivain, il faut en mettre un autre, plus avec un talent supérieur encore à celui de Lamennais a égaré les imaginations, je veux parler de George Sand. Le

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

parle surtout de ceux écrits avant 1848. D'après lui
ils sont restés dans des idées relativement modérées
qui leur ont constitué une situation très notable dans
notre littérature. Dès avant 1850 ils arborent
le drapeau socialiste. Jusqu'en 1848 deux traits
de romans socialistes, les uns touchent à la question
du mariage; les autres à la question de la propriété.
C'est par les premiers qu'elle a débuté dans le
monde littéraire. Les principaux romans, où les
maux du mariage sont peints en traits de feu
sont: Indiana, Valentine et Jacques. Plus tard
elle a protesté contre l'accusation d'attaquer
le mariage. « Quand le malade souffre, il crie. »
Toujours est-il que cette effervescence de souffrance
matrimoniale n'était pas de nature à rendre
le mariage populaire. Il faut constater comme
un fait, en admirant la liberté de l'art,
que les romans ont contribué à la démoralisation
générale. Plus tard cette imagination
perpétuellement jeune a été préoccupée de
l'organisation sociale. Les relations avec les
principaux personnages du monde socialiste,
(Pierre Leroux etc) ont contribué à la mettre
dans cette nouvelle voie. Les nouveaux romans
ont une tendance communiste (Le compagnon
du tour de France, la meunière d'Angibault et
le péché de Mr Antoine) le dernier Roman

paraît vers 1848. En revanche, il faut signaler les romans champêtres, réaction de l'auteur contre lui-même, provoquée par l'émotion et l'indignation que lui ont inspirées les troubles de Juin. En somme on peut dire que ni Lamennais ni George Sand n'avaient idées sociales, Lamennais a même protesté contre les idées socialistes de 48; Mme Sand elle appartient aux socialistes mais elle n'a pas d'idées personnelles.

Restions dans la haute de mouvement philosophique et social. C'est du Saint-simonisme que sont sorties la plupart des idées socialistes qui ont régné pendant le gouvernement de Juillet, sauf la grande hérésie proudhonienne. De l'école Saint-simonienne sont sorties deux écoles fondées par deux hommes ayant tous appartenu à cette école. Suivons par ordre de date, par la date de leur séparation avec le Saint-simonisme, il faut citer d'abord le positivisme d'Auguste Comte puis Buchez, puis Pierre Leroux. Ces deux derniers penseurs n'ont pas eu à proprement parler d'école, mais ils ont formé un noyau d'école autour duquel se sont groupés des hommes distingués. Pour ce qui est du positivisme, nous en parlerons plus tard; c'est l'école la plus importante, mais son importance est postérieure. Auguste Comte, disciple de Saint-simon, s'est séparé de lui en 1822.

BIBLIOTECA NACIONAL

Buchez n'est pas connu [illegible] il a été un des fondateurs du carbonarisme en France c'est le père Enfantin qui l'a rattaché à Leclerc Simonienne, alors pourquoi les idées puissent le développement, il devrait être déraisonnable, des idées St Simonienne. Il reste regard, quand il prit des tendances plutôt cléricales, comme Comte, quand il prit des tendances religieuses Leroux est rallié en 1830 à St Simon avec le globe que Dubois leur avaient fondé. Il s'en est détaché avec Jean Reynaud lors de la crise déterminée par la question de la famille et a fondé une nouvelle école philosophique; Plus tard Reynaud s'est rompu à son tour avec Pierre Leroux

L'école de Buchez et de Pierre Leroux n'est pas au point de vue social une originalité suffisante. Pierre Leroux était très peu versé dans les matières économiques, il était plutôt un philosophe. Les idées économiques sont surtout agressives; il attaque Malthus qui, comme on sait a alimenté la polémique socialiste. D'une façon fastidieuse, il attaque le capital avec des lieux communs. L'originalité de Pierre Leroux est dans sa métaphysique. Il a posé le problème social dans la forme philosophique pure, dans son livre: de l'Humanité.

L'humanité est une agrégation d'hommes, séparés, ayant chacun individuellement ce qu'il lui faut pour vivre, de telle sorte que la société n'est qu'une convention. L'humanité, prise en bloc, un corps dont les individus ne sont que des membres. L'individu n'est que la résultante de l'humanité, l'accumulation du travail des générations antérieures. Cette pénétration de l'individu dans l'individu est la solidarité que devons distinguer de la paternité qui suppose des créatures qui individuellement ont leur personnalité et se doivent traiter en frères. Ce qui est laissé au libre arbitre de chacun, c'est la responsabilité morale. La solidarité, c'est la société responsable du bonheur de l'individu qui fait que chacun souffre de ce que souffre autour de lui. L'état est l'arbitre, le médiateur entre les riches et les pauvres; c'est lui qui est chargé d'égaliser le bonheur; la conséquence serait le communisme. Reste encore à savoir jusqu'où les lois sont bonnes et équitables. La doctrine est la doctrine humanitaire; c'est une transformation de la doctrine chrétienne. C'est l'idéal humain, objet de la religion nouvelle. Pour ce qui est de l'organisation pratique de son humanisme il n'y a presque rien. Il y a quelques idées vagues et irréalisables dans un projet de constitution

en 48 à l'Assemblée nationale.
L'école de Buchez a moins de valeur encore.
Elle tente singulière transformation du Jacobinisme
l'Jacobinisme en catholicisme jacobin. Vidée
dans parler de sa philosophie proprement dite
qui est peu originale, ses idées sociales se trouvent
contenues dans les préfaces à l'histoire de la
Revolution française. Il y émet l'idée d'une
alliance entre le catholicisme et le jacobinisme.
Robespierre et le représentant de l'ordre catholique
lui reproche de n'être arrêté au Deisme.
La politique jacobine lui paraît l'expression
la plus pure du christianisme catholique.
Il accepte les deux fanatismes, catholique et
jacobin et les justifie à la fois. Il approuve leurs
excès les plus monstrueux, la St Barthelemy et
les massacres de Sept. Il est regrettable qu'un
tel homme soit si peu apprécié le caractère
et tout laissé aller à ses moindres exagérations.
Ce qui mérite plus de considération, dans
cette idée reprise plus haut qu'il y a deux
tendances dans la révolution - la révolution
bourgeoise de 89 et la révolution populaire de
93, la révolution de la liberté et celle de
l'égalité et de la fraternité. La révolution
bourgeoise de la liberté et celle de l'individ
ualisme de l'égoïsme, c'est là partir de
cette pensée que se perpétue cette triste

antithèse entre le peuple et la bourgeoisie. Le peuple doit faire la révolution contre la bourgeoisie, comme la bourgeoisie contre l'aristocratie, telle thèse date de Buchez, seulement tout cela était restée enfouie dans les préfaces illisibles et incompréhensibles et ne faisait guère de mal. Mais elle a été reprise et popularisée par un écrivain de grand talent Louis Blanc. Les idées anciennes à un socialisme systématique, toutes les idées de réforme tout les simples et les nettes. Après lui exposé le tableau l'économie sera achevé.

Les vues de Louis Blanc sur la révolution française sont la philosophie de Buchez avec cette différence que l'humanitarisme de Pierre Leroux y remplace le catholicisme. L'histoire moderne est dominée par deux principes; l'autorité, au moyen âge, la liberté qui éclate avec la réforme se développe avec le 18ème siècle et triomphe à la révolution, enfin le principe de fraternité qui apparaît de loin en loin dans l'histoire que a brillé comme un éclair de 92 à 93 et qui doit aujourd'hui se réaliser.

C'est surtout la doctrine de l'individualisme que Louis Blanc combat. A cette doctrine il veut substituer l'organisation du travail, formule qui lui appartient. Le livre publié en 1838-39

ARCHIVES FORMALE

et déclamatoire, comme toute la secte de Louis Blanc ; mais il est net, clair, rapide, saisissant il a eu une très grande influence sur la classe populaire explique le vote de Louis Blanc en 1848.

La première partie a pour objet la critique de l'individualisme sous la forme la plus rapprochée la plus funeste, l'égoïsme, la concurrence. La 2e partie est un plan d'organisation, la concurrence, dont on ne parle plus guère aujourd'hui était un des mots qui alimentaient le plus la polémique socialiste de l'époque, était le grand ennemi de la société à ce propos, il faudrait citer M. de Sismondi, un des esprits les plus originaux et les plus puissants du siècle, son économie politique est considérée comme une hérésie dans l'économie vulgaire. Il avait très bien rapporté de certains maux que l'usage de la liberté industrielle avait produits devenu avec l'application de la mécanique à l'industrie. Il était évident que la concurrence des machines devenait par elle-même des maux funestes. Comme la science économique se rapporte principalement à l'augmentation de la production (que le moyen le plus puissant pour y arriver soit les machines ou la liberté) il prétendait que était une erreur capitale

d'avoir la production sans s'occuper de la consommation il reprochait aux communistes de songer plus aux choses qu'aux personnes, les idées, qui avaient leur raison d'être momentanée, devant être jusqu'à un certain point permanentes, les socialistes les ont exploitées contre la concurrence. Louis Blanc attaque la concurrence au point de vue des pauvres, des riches, des ouvriers, des industriels au point de vue des ouvriers, il dit, c'est la baisse du salaire, c'est travail mis aux enchères. L'industriel accordera la préférence au vendeur à l'homme marié et père de famille.

Sa la baisse du salaire que Louis Blanc constate avec des statistiques, sont la misère qui a pour cause la concurrence. Au lieu d'insister sur cette raison et de l'appuyer par toutes les preuves possibles, au lieu de creuser la question comme un esprit scientifique, Louis Blanc donne la loi comme évidente et s'étend sur la misère en termes pathétiques. Il emprunte des faits au livre de Blatz, Enquêtes de Mr Frégier et de la prostitution de Parent-Duchatel.

Quant aux bourgeois, aux capitalistes la concurrence est contraire à leurs intérêts. C'est

23 Bar

c'est la ruine des petits par les gros capitalistes, c'est la famine dans les produits. En agriculture, c'est la même chose; la petite propriété ne peut lutter contre la grande; la conséquence pour la reconstruction de la grande propriété. Il est à remarquer que jusqu'à présent les faits n'ont pas donné raison à ces prévisions.

En résumé Louis Blanc attaque la liberté du travail. Il se défend d'attaquer la liberté et il demande si la concurrence est la liberté. Non, c'est le déchaînement des forts contre les faibles; ce qu'on appelle la liberté, c'est l'asservissement des faibles par les forts, le désordre plus fort que l'anarchie c'est l'état sauvage. La liberté vraie existe pour les riches mais non pour les déshérités. L'ouvrier n'est libre parce qu'il n'est pas esclave. Il est libre d'améliorer sa position mais il n'en a pas le pouvoir. Le droit est une protection métaphysique qui masque l'abandon des pauvres. La liberté est le pouvoir donné à l'homme d'exercer ses facultés. Pour cela il faut deux choses, l'instruction et les instruments de travail. Or l'un fait également défaut au prolétaire. Or Louis Blanc énonce la formule du droit au travail. Cette formule aura un écho grand immédiat en 1848 et c'est par là que Louis Blanc a essayé d'entrer dans la vie politique. Comment le pauvre aurait-il en la protection les instruments de travail? Il entre dans

une société où tout est approprié. L'état fait aux pauvres l'instruction des instruments de travail. L'état est la banque des pauvres. Comment détruire la concurrence et y substituer cet idéal de Nazareen ou Navail? Le système de Louis Blanc est en deux mots: Socialisme; il consiste à l'état fournir des ateliers sociaux; on commencerait sur une petite échelle, par un emprunt pour commander cette entreprise; on ouvrirait un certain nombre d'ateliers; l'état pour la 1ère année nommerait les chefs des ateliers; il rédigerait les statuts votés par l'assemblée nationale et qui auraient force de loi. Les ouvriers seraient associés au bout de la première année la société serait abandonnée à elle-même et nommerait ses chefs, mais resterait associée, en observant les mêmes statuts, sous la surveillance de l'état. La ~~conservation~~ régénération de cette institution serait de détruire la concurrence par la concurrence de l'état. Les ateliers recevraient leurs produits de manière à ruiner les industries privées. L'état y mettrait de la modération, de la mesure; il diminuerait les prix, rachèterait les entreprises particulières et finalement tout serait absorbé dans les ateliers sociaux. Les ateliers seraient tous associés donc ne feraient pas concurrence. On objecte que ce système fait de l'état l'entrepreneur universel;

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F.

Louis Blanc repond que le vrai principe qui est producteur, c'est encourager les associations privées auxquelles il donne vie; c'est surveiller l'exécution, comme c'est surveiller l'application des lois.

Telle est l'organisation du travail qu'il a essayé de réaliser dans la commission du Luxembourg (Décret du 25 février 48) Cette commission a laissé des archives qui se trouvent dans le livre d'or du travail, publié avec une introduction par Emile de Girardin. Au Luxembourg, Louis Blanc, cherche à modérer son utopie, l'exagération, encore sans doute par le succès de la cause populaire. Ainsi dans son ouvrage, il est partisan de l'égalité de la rétribution du travail - il préférait l'égalité mais il en reconnait l'impossibilité. Cette concession il la retire au Luxembourg et proclame dans ses conférences l'égalité du salaire qu'il réalisa dans quelques ateliers nationaux notamment celui des tailleurs de pierre. Il considère l'égalité comme une transition de la proportionalité non au travail non au mérite mais aux besoins la vraie justice est de faire travailler chacun selon sa capacité et de rétribuer suivant les besoins. Il y a une hiérarchie de travail

d'une hiérarchie de distributions à chacun suivant sa capacité, à chacun suivant ses besoins. Voilà la formule communiste.

Pour nous résumer, la théorie est un demi-Fourierisme ou un demi-communisme égalitaire; contrairement au Fourierisme qui est un communisme inégalitaire, le principe même aux premières fonctions politiques. Rien jamais cru à l'absorption de toutes les propriétés par l'état. Dans son système l'état encore est rendu en ce sens qu'il s'applique à une plus grand nombre d'objets. Dans l'organisation du travail, il ne parle que d'ateliers industriels; dans son plan du Luxembourg, il propose le rachat des chemins de fer, des canaux, des mines, de toutes les entreprises industrielles qui s'y prêteraient, des ateliers agricoles, le monopole des assurances par l'état, la transformation de la Banque. Il est sur la pente du communisme où nous arriverons à notre prochaine leçon.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F.

(1)

Proudhon. (1re leçon)

Proudhon au dire de ceux qui l'ont connu, était d'un commerce très agréable et très simple, ayant et avait le goût de la famille, c'était, en un mot, un bon bourgeois. Au fond il y avait bien la passion du prolétaire. Il était né dans la classe ouvrière, bien que son père, ancien ouvrier vigneron, fût devenu brasseur. Proudhon a reçu une certaine éducation, il a fait au collège de Besançon des études incomplètes, mal dirigées, c'est vrai, mais il était passionné pour le latin; il était un des lecteurs les plus assidus de la bibliothèque de Besançon; il a été reçu bachelier; enfin il a eu l'éducation de tout le monde, celle de Pierre Leroux, de Laboulay qui a signé son premier ouvrage: ouvrier typographe. Cependant il était resté au fond de son âme quelque chose d'amer contre l'état social, en même temps, qu'avec son esprit original, sa crainte de paraître commun, il attaquait même les socialistes.

Il débuta (après un opuscule sur l'utilité du Dimanche) par son fameux écrit sur la propriété. De tous les excès de la Propriété il en est le mieux

BIBLIOTECA UNIVERSITARIA 2003

fait le plus net le plus vigoureux. Autant il est difficile de constituer la propriété sociale sur quelque chose que la propriété, autant il est facile de trouver des objections contre la propriété, tandis que des solutions serait moins aisé. Le livre de Proudhon est remarquable et vivra parce qu'il est le premier où le principe de la propriété est été pris à corps et discuté d'une façon philosophique. De tous les socialistes, celui qui a le plus de talent au point de vue ordinaire, c'est Proudhon, certain de grand mérite; mais peut être les philosophes socialistes antérieurs qui avaient trouvé des solutions, même fantaisistes leur étaient bien supérieurs au point de vue des idées. Rien peut vaincre, sur le fond, le scepticisme, à défaut d'attente. Rien n'est plus dangereux que l'esprit de critique exclusif apporté aux questions politiques et sociales; telle a été pourtant la manière de Proudhon.
Le premier mot bien connu par lequel débute son ouvrage sont ce abrupto: si j'avais, dit-il à répondre à la question suivante qu'est ce que l'esclavage, je répondrais, c'est le meurtre! pourquoi donc, interroge-t-on, à la question la propriété ne répondrait pas: c'est le vol. Dans les contradictions économiques il répète: la propriété, c'est le vol" et il présente cette définition comme le renversement le plus considérable qu'ait reçu de tous l'esprit.

On ne peut pas ne pas relever cette emphatique presque catodent ce coup de pistolet tiré dans la rue Du recto la définition que Proudhon croyait avoir donnée de la Propriété dans Brissot de Warville publiée en 1781 il y était dit les propriétaires sont des voleurs, expression peut-être plus vive, plus blessante encore.

Le premier mot : la propriété c'est le vol semble annoncer un pamphlet passionné, terrible. Mais immédiatement après nous entrons dans un texte abstrait, dialectique, dès auteurs qui ne parlent lu que par des savants. Au fond, Proudhon est un scolastique, un métaphysicien, ce n'est pas un tribun. Voyons en laissant la première métaphore ce qu'il entend par propriété. Qu'est ce que c'est un vol ? Le mot vol n'est qu'une qualification. Pour bien comprendre la théorie, il faut remarquer qu'il distingue la propriété de la possession. Il s'appuie sur les définitions des jurisconsultes sur Domat, Pothier. La possession est un fait. Un aimant est possesseur, un maître est propriétaire. La possession est la chose que je deviens, mais si une terre cultivée à Dijon pendant que j'habite Paris je ne deviens pas, je suis propriétaire. Cette interprétation est elle bien celle des jurisconsultes, peu importe, quoiqu'il en soit, le vol ce n'est pas la vente, l'échange, la donation, le legs des choses possédées le vol, c'est tout d'abord une chose qu'on fait utiliser par autrui, sans la devenir la récolte le lit que par plaisir cette récolte est inerme,

BIBLIOTHÈQUE SUPÉRIEURE

pour me rendre à mon Bord je rencontre un Bord le long
le vol d'un champ ayant une terre de la faire cultiver par
autrui et d'en tirer un profit, le champ ayant de
l'argent de le prêter à intérêt; le vol, c'est le revenu
le capital dont il est par la propriété, à proprement
parler qu'est un vol, et j'aurais dire, le revenu
est un vol. Proudhon l'explique lui même; la propriété
est un Bord d'aubaine qui recoit divers noms, fermage pour les terres, loyer pour les maisons, rente
pour les fonds placés à perpétuité, intérêt pour les
prêts. Aristote avait déjà dit pour entendre l'intérêt d'argent ne provient pas de l'argent lui même
forme très hardie, très imprévue, la propriété, c'est le
vol, n'est au fond que la proposition Proudhonienne.
La propriété est un Bord d'aubaine un Bord représentatif un dernier Bord féodal. La révolution a détruit le Bord féodal, la propriété est le dernier
Bord féodal. Il y avait une grande difficulté dans
la question des Bords féodaux rachetés par la
convention. D'une part ces Bords étaient représentatifs de la conquête et de l'usurpation individuelle
sur la souveraineté publique; d'autre part, ces Bords
étaient des rentes perpétuelles, constituées en échange
de cessions de fonds faites au vassal. Les jurisconsultes chargés de résoudre cette difficulté entre les
droits injustes et les Bords représentatifs
de propriété, les Bords rachetables et les Bords non rachetables

(21
Proudhon)

[illegible] la convention, avec ses tendances radicales, supprima tous les droits feodaux absolument et sans rachat. Il y avait là un precedent dont les adversaires de la propriété pouvaient se servir. Suivant Proudhon le droit du capitaliste est la dernière forme du droit féodal qu'il faut supprimer. Il le developpe par des considérations historiques, l'ouvrage rachat du servage par une rente etait la propriété, et il devrait être un droit naturel, absolu comme tous les droits naturels, l'égalité la liberté. Or il n'est pas absolu donc ce n'est pas un droit naturel. La liberté, dans être pour cela illimitée, et la même pour tous, sans distinction de personne, de même l'égalité devant la loi. Donc la propriété, au contraire la loi entend le fixer, la limiter (par ex dans les lois de succession) La liberté de tester n'est pas absolue, le riche paye plus d'impôts que le pauvre; l'impôt proportionnel est du socialisme. De même l'assistance publique chez nous, la taxe des pauvres en Angleterre. La conversion des rentes n'est une expropriation mais une necessité de gouvernement. C'est certain que l'Etat, quand il lui convient reglemente la propriété. On pourrait ici examiner avec Proudhon si tout droit naturel est necessairement absolu, si son concours avec d'autres droits ne le limite pas forcement. Mais nous ne faisons qu'exposer

leur discuter. Le plan de Proudhon est clair et démontrer que les principes sur lesquels on fonde la propriété la détruisent tout entière et que les suppositions sur lesquelles reposent ce qui veulent fonder.

Ces principes sont deux: Droit d'occupation droit du travail séparés ou combinés. Proudhon la loi, la prescription, mais ce ne sont que principes subordonnés qui n'ont de valeur qu'autant que les principes fondamentaux sont réunis. A la vente, Proudhon se place exclusivement au point de vue du droit naturel et au point de vue de l'utilité. Beaucoup d'économistes, de jurisconsultes ont abandonné l'idée du droit naturel. Pour les jurisconsultes le droit est l'expression de la loi. Pour les économistes la loi est l'expression de l'utilité. Ce serait le cas de discuter contre les économistes, les jurisconsultes qui soutiennent que la propriété n'est qu'une institution nécessaire et qui repose sur les transformations. Il pour ces deux écoles et les économistes offrait une prise à Proudhon qui pourrait rechercher contre eux s'il n'y a pas d'institution plus utile plus favorable aux classes populaires que la propriété.

Contre l'occupation Proudhon objecte: la chose qui n'est la propriété de personne appartient à tous, nous nous empêche de posséder par les entreprises de premier occupant. Une île, pourrait-il dans cette

tous prétexte de propriété repousser le naufrage qui tendrait à border toute côte? Le propriétaire de Robinson qui repousse à coups de fusil le pauvre fou accroché au rocher et lui dit; travaille c'est ton affaire. Le principe d'occupation poussé à l'extrême empêcherait le prodigue de reposer sa tête nulle part. Toutes les législations ont respecté l'accaparement du travail par le passé. Turgot disait dans l'Encyclopédie; si tous les hommes qui ont vécu avaient un tombeau il ne serait plus une terre à cultiver et faudrait semer les cendres des morts pour nourrir les vivants. Nous n'en sommes pas à ces solutions extrêmes, comme on voit. Les premiers venus ne peuvent expulser les autres. Le droit d'occupation suppose un état primitif de communauté qui a cessé par un partage égal. Il est bien avéré que les choses se sont passées. Mais ce partage a dû être égal et ne pas exclure la part de ceux qui devaient naître. L'occupation doit être comme la place du spectateur dans un théâtre; un spectateur ne doit pas occuper deux places; il est de la place doit être partagée par un spectateur de plus entre la place des autres doit se retirer. L'occupation, ainsi entendue, conduit forcément au partage égal. Un philosophe a dit qu'il fallait aller au-delà du droit d'occupation. Un homme a cherché le fondement du droit d'occupation dans la volonté, la liberté morale, le moi.

Mais la propriété collective doit bannir la volonté individuelle. La propriété fondée sur la liberté et donc destructrice d'elle-même. L'occupation fonde la propriété et la détruit. À l'instant où nous parlons naît un homme qui a droit à sa place, la possession de la terre fixée.

Quand on attaque ensuite ce travail que beaucoup de philosophes fondent la propriété, comment le travail peut-il un droit? On ne peut travailler que sur une matière préexistante. Le travail suppose une occupation antérieure. De plus le travail ne peut justifier l'appropriation du sol et de ses produits. Si le travail est le fondement de la propriété, la terre est à celui qui la crée. Dieu donne et ne vend pas. Celui qui possède devrait un fermage à la société. Au lieu de cela il se fait payer un fermage sous le nom de vol. Si c'est le travail qui fonde la propriété, celui qui ne travaille pas n'a droit à rien, réciproquement le travailleur, le fermier doit devenir propriétaire de la mesure qu'il cultive plus longtemps la terre a payé sa rente. Enfin le travail détruit la propriété en même temps qu'il la fonde. Un droit inconcevable et absurde que celui de la perception générale à chaque espèce de produit de telle sorte que chaque produit, à l'origine est frappé d'hypothèque par la société. Le producteur n'a droit à la chose que pour la part, en même

(Proudhon (3))

temps qu'à l'action hypothécaire contre tout
possesseur autre que le sien.

Telle est la première partie du mémoire sur
la propriété. La seconde contient un tissu épais de
sillogismes pour démontrer que la propriété est
impossible. Impossible, au point de vue moral
injuste, nuisible. Du reste notamment que de
rien elle fait quelque chose etc. Tout cela est
très paradoxal. A part quelques passages très vigoureux
il n'y a pas trace de système personnel; Proudhon
réserve le côté pratique à d'autres ouvrages que
nous examinerons dans notre dernière leçon.
Dans la prochaine nous parlerons des antinomies
économiques.

Deuxième leçon

Proudhon Hegel a fait remarquer qu'en poussant
un principe à ses conséquences extrêmes, on
arrive au principe contraire. Par exemple
l'idée de liberté, c'est le droit de faire ce qu'on
veut; la liberté illimitée suppose le droit du
plus fort pour régler entre tous ceux qui en
jouissent. Or le droit du plus fort est le
despotisme. Le despotisme est le pouvoir de
faire ce qu'on veut. Hegel ajoute que les deux
contraires peuvent et doivent se reconcilier

dans une idée supérieure par ex. l'idée de la loi qui empêche la liberté de dégénérer en anarchie et de pouvoir en despotisme. Cette véritable méthode philosophique, affirmation négation, conciliation : thèse, antithèse, synthèse, voilà les trois moments de la méthode dialectique, spéculative.

L'unité et originalité de Proudhon est d'avoir voulu appliquer à l'économie politique la méthode Hégélienne, Néo-économique, qui consiste à voir dans les problèmes économiques des contradictions, après avoir constaté comment et il arrivé à cette conception ? Dans son livre de la Propriété il avait adopté la méthode politique critique ce n'est que vers 1848 que Proudhon cherche des contradictions économiques qu'il considère comme son oeuvre la plus sérieuse, la plus importante. Peut être n'est il pas digne de cette haute estime toujours est il que c'est intéressant, curieux, original et personnel avec un grand talent. Cette méthode lui avait été enseignée par un socialiste Allemand de l'école néo Hégélienne Charles Grün, venu à Paris à cette époque. Dans l'ouvrage de M. Sainte-Beuve sur Proudhon il y a des fragments de la conversation avec Charles Grün. Proudhon ne parle pas de l'origine de cette conception. Dans une lettre écrite à Bergmann il dit n'avoir jamais lu Hegel, mais qu'il applique la logique. D'un autre côté Charles Grün nous raconte qu'il a été le mutuel docteur de Proudhon que per-

comme un dépôt pour la défense de la pénétration
le passage a été fait à Madrid dans par M. le
Père Gallandrier dans un article sur les rapports
de Proudhon avec Charles Grün. M. Sainte Beuve
qui ne savait pas l'allemand a fait revêtir la
traduction de M. le Père Gallandrier. Un seul
mot est oublié qui change le sens de la phrase.
Proudhon dit, Grün a chargé avec nos idées les canons
contre la propriété, j'ai été le pauvre Proudhon en lui faisant connaître le travail philo-
sophique postérieur à Hegel qui avait publié
tout le système philosophique. M. le Père Gallandrier
semble dire que c'est Hegel que a fait connaître à
Proudhon, et non les théories de ses successeurs.
Proudhon est arrivé à cette méthode par la force
de son esprit. Dans ses raisonnements antérieurs
le fait l'occupation fonde la propriété elle détruit
le travail fonde la propriété et la détruit rien
encore de cette synthèse. Il y a été contraint par
le besoin qu'il avait de battre contre tout
le monde. Libre Penseur socialiste le Pouvoir veut,
Messieurs critiques de théologiens hérétiques
théologiens ont dû le mettre dans la voie de la
méthode Hégélienne. Je suis porté à croire que les
entretiens avec Bergmann qui avait reçu une édu-
cation allemande lui ont fait connaître ou entrevoir
cette méthode et que M. Grün n'a fait que confirmer
des idées déjà conçues. Proudhon explique que la
méthode des antinomies est le caractère essentiel de
l'économie politique qui se compose de deux termes
opposés l'un à l'autre la thèse et l'antithèse, termes

les Rodgaires dit-il, de la combinaison de ces deux genres résulte l'unité qui doit faire disparaître l'antinomie. La dialectique disait à chacune de ces deux sciences opposées, socialisme et économie politique, qu'elle ne peuvent subsister que se fondant ensemble. L'économie politique, dit la tradition, le socialisme dit l'utopie; l'économie politique, dit l'histoire naturelle des routines de l'humanité; le socialisme veut tout détruire et reconstruire. Les économistes affirment que ce qui doit être est; les socialistes que ce qui doit être ne doit pas être; les uns poussent à l'égoïsme les autres au communisme. Comment réconcilier les deux sciences? Par la science sociale, la science de ce qui est, non pas actuellement mais ce qui est dans ce qui a été et dans le permanent, l'essentiel. L'économie politique est une science historique. Le socialisme est une science conjecturale. La science sociale est la science de ce qui est. Mais il faut de découvrir la loi de la société. La science sociale n'est qu'une définition. Le socialisme dit le travail doit s'organiser, l'économie politique dit il est organisé, la science sociale dira quel s'organise. C'est le devoir des Allemands. L'économie politique nous apprend les antinomies, le socialisme en a que valeur négative de nous montrer les inconvénients de l'état actuel. Le capital détruit le travail, le travail détruit le capital, quel est le principe conciliateur? Il importe de le trouver sans quoi de la contradiction tombera le scepticisme. On peut discuter cette contradiction dire qu'elle n'existe qu'en apparence, que ne faut

(Proudhon)

Voici là on trouve que des points de vue différents. Mais enfin Hegel fait un effort vers une conciliation; Proudhon s'obstine sauf dans le premier chapitre, sur la théorie de valeur. Il met en opposition deux espèces de valeurs, la valeur d'usage et la valeur d'échange. Il remarque que l'augmentation de la production et par suite des échanges enrichit, appauvrit; en multipliant les valeurs on les avilit, chacun de parvenir à la richesse, on tombe dans l'indigence. Le terme conciliateur entre les deux espèces de valeurs est la valeur constituée. Les économistes ont cherché une mesure absolue de la valeur et tout ainsi à conclure qu'elle s'évalue relativement par la loi de l'offre et de la demande. Suivant Proudhon il y a une valeur absolue. La valeur des produits est égale à la moyenne des prix pendant une période déterminée. Mais cette moyenne est comme trop vaste; on ne peut la déterminer qu'après coup. Proudhon, en prenant une moyenne, suppose par cela même des oscillations qui empêchent la fixité de la valeur. Enfin la valeur est le travail mesuré par le temps. Or la valeur est une heure de travail. La valeur ainsi constituée est le terme moyen qui réconciliera la valeur utile et la valeur en échange.

à part ce chapitre les autres Boudhon se contente d'exposer d'une part les arguments des économistes, d'autre part les arguments des socialistes sur le travail, les machines, la concurrence. Il n'y a dans cette méthode rien de bien extraordinaire. Hegel, au moins, nous avait on cherchait le troisième terme. Ce que dit Boudhon se réduit à cette vérité banale que toute chose a des avantages et des inconvénients; les avantages sont ils supérieurs aux inconvénients ou vice versa, toute la question est là.

Boudhon termine ainsi: quelle est ma solution? ma synthèse? ma réponse et j'arrête; puis, jonglant avec des métaphores pour finir pas un sans conclure dit un escamotage scandaleux. Le pour et le contre y sont bien présentés; mais le principe conciliateur en est absent. Boudhon lui-même trouve dans les lettres parlementaires des arrêts. Il reprend à Bastiat, à vous préférences avec de faux contrastes. Nous trouvons le principe supérieur je l'ai cherché mais non pas découvert. Ce que j'ai publié n'est que la confidence de mes investigations. Je ne suis pas un enseigné mais un chercheur. En 1863, vingt ans après, il écrivait: mes travaux ne sont encore que des dissections et des ventilations parmi lesquelles je n'ai encore vu le principe supérieur. Déjà quelques uns de ces que je cherche ont commencé à se faire jour dans mon esprit avec ampleur et netteté. » La réponse relate donc

pas prête comme le Gouvernail audacieusement
soulève des contradictions est intéressant plein de
talent, les ambitieux les affirmatifs les imagina-
tifs superficiels n'ont pas fait faire un pas au
progrès social.

Cinquième leçon.

Nous allons essayer de dégager, sans trop espérer réus-
sir, la partie dogmatique de la théorie de Proudhon.
On ne peut pas trouver un système bien développé chez
Proudhon qui improvise toujours, jette au hasard les idées
et est au milieu de beaucoup de choses vraies et
de déclamations parfois amusantes ou intéressantes
qu'on découvre la réponse à une question qu'on s'est
posée. Je ne prétends pas avoir fait une étude
assez approfondie de tous les ouvrages de Proudhon
pour n'avoir rien omis, mais il me semble que c'est
dans son premier mémoire qu'on trouve le plus de dé-
dications sur son système. Tout est dans cette distinction
entre la propriété et la possession à laquelle il donne
un autre sens que celui de la langue juridique. Pour
Proudhon entre la propriété et la possession, il n'y a pas
la différence de droit au fait; pour lui la propriété
c'est la jouissance à perpétuité d'une chose dont on tire
un revenu sans travailler. C'est là ce que Proudhon
trouve illégitime. Mais il admet la légitimité de
la possession. Qu'est-ce que la possession? C'est un droit
(et non un fait) le droit de jouir de ce qu'on prend

legitimement l'appropriée. Mais qu'est-ce qu'est-ce que l'appropriée? Proudhon n'a pas expliqué ce que c'est. Il est très obscur sur ce qui constitue la rente foncière, l'intérêt du capital, le loyer des maisons; que reste-t-il? Le communisme transporte la propriété de l'ouvrier à l'état, si le travailleur n'a pas même propriété du produit de son travail. Proudhon est ennemi de la collectivité; quel est donc son système? On est réduit à penser que la pensée de Proudhon est que la propriété, supprimons la propriété de l'ouvrier et de l'état, il restera ce que nous appelons la rente, l'intérêt et le loyer. La révolution a fait le fermier ou le possesseur du fonds qu'il cultive lui-même; il aura tous les droits du propriétaire sauf le droit de louer. Il récolte les fruits, il consomme, il peut épargner, capitaliser, échanger, donner, prêter, sans intérêt, il peut même louer. Mais il ne peut pas se reposer, passer la terre à un autre qui a aussi travaillé, vous me payerez tant par an; le reste sera pour vous. Il dit ne peut jouir que de ce qu'il a accumulé; il ne peut pas vivre sur le travail d'autrui. A plus forte raison ne peut-il pas transmettre cette terre à son fils qui, jouissant de son revenu sans l'exploiter. Un chef de même de l'industriel, possesseur de son usine, il a l'instrument de la matière, mais il ne peut l'abandonner moyennant intérêt, la commanditer, la remettant cette législation établie, rien ne

(57 Proudhon)

34 n

serait plus facile que de l'éluder. Le gén. Proudhon exige de plus que dans l'organisation actuelle c'est l'obligation de travailler. Mais où est la sanction? Il ferait de la matière comme de la monnaie. Toute chose serait à tous, sauf la possession individuelle. Proudhon prétend ainsi défendre la propriété contre le communisme. On se demande quel est l'avantage que les travailleurs trouveraient dans ce nouveau système. Sans doute les gros bonnets en souffriraient, mais la possession proudhonienne laisse subsister l'inégalité sociale, et sauf le plaisir de détruire une foi de plus aristocratie la situation des prolétaires n'en serait pas améliorée. À cette situation Proudhon propose deux remèdes; l'une part la gratuité du crédit, l'autre l'égalité des salaires. La gratuité du crédit permet aux travailleurs d'entrer pour rien en possession des instruments de travail et de n'avoir à se soumettre pas les conditions des marchands de crédit. Mais qui fixera? Il restera des possesseurs riches et pauvres; qui fixera l'état ou l'on vivra? Il n'est pas l'état, pas le système de Louis Blanc l'état, banquier des pauvres. Il est le système de Simon qui n'est qu'après l'avoir emprunté de ne sera jamais l'état. Cependant en 1848 Proudhon a proposé à l'assemblée constituante d'établir une banque d'état.

ÉCOLE NORMALE

bre et elle entraîne que l'on doit prêter à vous respecter la liberté vous ne pouvez exiger de prêter. Les individus préféreront consommer plutôt que de prêter supposant que y en ait assez généreux pour prêter pour eux ils ne prêteront pas tous également ; ils chercheront des garanties de solvabilité.

Le second remède c'est l'égalité des salaires. Proudhon le représentant du socialisme empruntée les idées de Louis Blanc qu'il traite avec haut de hauteur. Il expose sa théorie de l'égalité des salaires d'une façon assez obscure et dont on ne voit aucun compte de l'effort de la capacité individuelle. Il ne va pas jusque là et soutient plutôt l'égalité du droit au travail tout homme ayant le devoir de travailler doit pouvoir le faire. Il faut que la somme de travail dont la société dispose soit partagé également entre tous les associés. Soit un certain à répartir et les associés on divise le certain on calcule le temps de travail nécessaire, ce temps est égal à sept heures. Nous avons tous droit à sept heures de travail. Un mal six heures, chacun doit à terminer son ouvrage. Tant mieux ou tant pis ; ce sera du travail de plus ou de repos de gagné. Pourquoi le salaire doit il être égal dans les deux cas. Dans le mémoire sur la propriété, Proudhon admet comme mesure de la valeur l'heure de travail une même quantité d'heure devrait donc être payée de même. Le nouveau système de Proudhon implique

une sorte d'inégalité de salaire. Un est payé pour trois jours de travail comme l'autre pour huit.

Rousseau soutient l'égalité de tout travail intellectuel ou matériel, conséquence devant laquelle tous blanc avait reculé. Il est très curieux. Il prétend que l'intelligence n'appartient pas plus à l'homme que la vérité, c'est un capital produit par tout le travail de l'humanité. Le travail intellectuel est double; il y a la volonté individuelle qui exploite le capital, et le capital lui-même qui est le produit du milieu et des efforts antérieurs. Comme capital, le travail intellectuel ne appartient pas. Aussi Rousseau applique-t-il même au travail intellectuel la théorie du capital circulant. Il a été très hostile à toute idée de propriété intellectuelle. Il est certain qu'il y a dans l'intelligence quelque chose d'inappropriable. Si elle représente pas une découverte scientifique, nullement refusée à l'humanité, il semble que la société ait une sorte de droit sur l'intelligence.

Avec le crédit gratuit et l'égalité des salaires nous nous acheminons vers le socialisme. Pour l'échange Rousseau semble maintenir le statu quo, la liberté du commerce, mais avec la théorie du maximum du prix fixé pour les produits. Le commerçant n'a pas droit à un bénéfice. Le commerce est un échange. Quant au droit de succession, Rousseau en reconnaît la légitimité. L'héritage est lié à la famille. Mais il faudra que l'héritier puisse cultiver lui-même

tantendage : Bourdon signale des réformes à opérer.
Il entend aussi le droit de succession : laisquer laisse
Pierre et Jean, Pierre un quart fille, Jean son frère
à b garçons. Il est clair que pour être fidèle à
l'égalité et à l'équité, il faut que la patrimoine
soit partagé en 7 parts, une pour la fille de Pierre
et 6 pour les fils de Jean. Etendre cette idée vers
arrive à l'équité de partage dans la génération.
C'est la loi agraire. Bourdon n'a pas pensé à cette
conséquence : toujours et il qu'elle est inévitable.
De toutes ces idées celle qui a eu le plus de retentissement et dans laquelle est concentré le Bourdonisme
est la pratique du crédit. Il n'est pas étonnant que
ce soit sur cette question qu'un débat ait engagé
en 1850 entre lui et un pénétrant esprit Mr Bastiat.
Le débat fut beau et très digne des deux côtés, sauf quelques
emportements de Bourdon a écrit dans un journal
fondé et rédigé par Bourdon la voix du Peuple son
le journal le Représentant du Peuple a succombé
deux mois après son apparition. Le second s'appelait
« le peuple, le 3e fut la voix du peuple » la discussion
s'est engagée entre Mr Chevé, Disciple de Bourdon
et Mr Bastiat à propos d'un article de ce dernier « capital et rente » Chevé soumis Bastiat de partager la
théorie. Il observe que lorsqu'on prête quelque chose
on rend un service ce service quand il n'est pas un
service d'ami est un échange, un service loué ;
et tout service appelle un service équivalent.
Toute la valeur devra être débattue entre les contractants

(6)
(Proudhon)

Or comment valuer l'usage d'une valeur?
Bastiat demande: l'usage d'une valeur n'est pas susceptible d'être valuée et comparée à une somme d'argent. Je vous prête un livre; je n'ai pas besoin de celui-ci; ne pourrai-je pas obtenir 50c pour la valeur d'usage? Si nous avons chacun une maison nous resterons chacun dans la nôtre. Le service d'échange, l'échange est lui-même supprimé. A l'échange le prêteur doit recouvrer la valeur prêtée et la valeur du service.
Proudhon croit devoir intervenir dans le débat. Il est bien vrai, dit-il comme vous l'établissez péremptoirement que le prêt est un service et vaut un service qui a une valeur appréciable. Mais il est vrai aussi et cette vérité intéresse à coté de la précédente que celui qui prête ne se prive pas de son capital et que l'prête par conséquent les mains, le capital devient vénale.
Bastiat réplique que l'argument de Proudhon attaque aussi bien la vente qu'un capital que celui qui vend ne se prive pas de ce qu'il vend.
Proudhon reprend: Peu importe le plus ou moins de légitimité de l'intérêt et j'accorde qu'il a été légitime tant qu'on n'a pas pu le remplacer; mais si on pouvait rendre le crédit gratuit, quel mal y verrez-

vous ? Le grand moyen de rendre gratuit c'est de rendre mutuel (Dela le nom de mutuelliste) ; comme prêter le rabot, je vous prête la terre, il y aura trente jours de travail réciproque qui se compenseront, nous nous payerons en usages, il faudrait que tout le monde fut payé pour prêter à tout le monde.

Bastiat répond : C'est évident ! et cela arrivera toujours, seulement au bout d'un certain temps il y a un solde parce que chacun n'a pas le même capital. Pour réaliser votre système il faudrait l'égalité des capacités, de besoins, de travail, des chances. C'est idéal.

Proudhon réplique que l'intérêt empêche la circulation du capital. Bastiat observe Bastiat pourque le capital circule, il faut qu'il produise. Circule librement. Mais le capital est empêché dans sa circulation plus le prêt de change est élevé.

Proudhon, dans une autre lettre à Bastiat, emploie une apologue. Supposez dit-il un naufragé d'une île à côté de celle où il aborde. Il demande à Crusoé la hache et un petit sac de semences, Crusoé réclame en échange de son prêt, les 99/100 de la récolte. Bastiat renvoie à Proudhon un autre apologue. Un millionnaire se noye et un prolétaire risque de la sauver, en échange de la fortune. Or le prolétaire n'a qu'à tendre la main à la personne qui se noye pour la sauver. Il n'est pas question de capital, mais de travail. On devrait donc travailler pour rien.

Voyez à quelles conséquences on arrive par les extrêmes. Le sacrifice de l'individu à une obligation sociale. Une application absolue de la charité poussée à l'extrême, serait la pauvreté généralisée.

Enfin. Proudhon attaque Bastiat sur un projet de banque sociale. Proudhon explique son système mutuelliste. La réfutation de Bastiat est plus claire (lettre 11e et 12e 5e Volume des œuvres de Bastiat) Proudhon conclut ainsi. Lettre à Thiers. La liberté est le mal et suprême; jusqu'à ce que la liberté des banques soit abolie et serait utile de créer une banque nationale au risque de ce que cela arriverait. Il renverse son système à plus haut, accaparement fait de la banque de France par l'Etat.

Il ne reste pas à déclarer que dans cette lutte c'est la gratuité du crédit qui a été battue.

BIBLIOTHÈQUE SUPÉRIEURE

Le communisme en Angleterre.

L'Angleterre, quoique moins disposée par son tempérament aux spéculations théoriques que ne l'est la France, a eu cependant son socialisme seulement il s'y présente sous des traits particuliers, avec le caractère propre du pays. Il est pratique, positif. Il essaye de réaliser. Nous y voyons des expériences qui y ont réussi dans une certaine mesure. Les socialistes n'ont jamais pu arriver à l'expérience parce qu'ils considèrent le socialisme comme œuvre de métal et qu'ils n'ont jamais occupé le pouvoir. Quant aux expériences privées ou elles n'ont pas été faites ou elles ont été très malheureuses: on ne peut pas appeler une expérience la chimère de Fourier à Montfaucon; ce a été un coup de réclame sans résultat. Le fouriérisme a eu quelques velléités d'expérimentation. Mais. Du vivant de Fourier un capitaliste lui a fait des avances pour fonder une colonie à Condé; le fond ont manqué avant la fin des constructions. Après la grande débâcle de 52 Victor Considerant a essayé de fonder au Texas une colonie phalanstérienne, mais dans les conditions où

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

naires de toute société. Cet essai n'a pas abouti, Mr Considerant nous raconte dans son voyage au Texas qu'il a rencontré à New Jersey une colonie phalanstérienne fondée par des Américains, mais que des deux principes phalanstériens, association et série, un seul, l'association, y était appliqué. Mr Babet a essayé d'entraîner un certain nombre de ses correligionnaires en Amérique au Texas, puis à la place que voulaient le quitter les Mormons. Les résultats furent déplorables au point qu'ils eurent à soutenir un procès en escroquerie, poursuivi par les adeptes qui s'étaient ralliés à Cabet, il fut d'abord condamné par défaut puis sur la comparution, acquitté avec des considérants sévères.

Il est intéressant de rencontrer une expérience de cette sorte qui a donné des résultats, le fait est important à signaler dans notre histoire du socialisme. Le fait est à l'honneur du socialiste Anglais, Robert Owen. Quelque illusion qu'il puisse y avoir dans ses idées, et dont elles sont chargées comme un des hommes les plus dévoués à l'humanité et qui a rendu le plus de services à ses semblables. Owen est à proprement parler communiste et antérieur à Cabet qui a puisé une partie de ses inspirations dans ses livres. Il y a eu en Angleterre une espèce de

Babeuf, autrement dit Gracchus, Babeuf maître d'école gaîté
éclairé, qui en 1787 avait fait afficher sur les
murs de Roures un placard dans lequel il prônait
l'association panarchique comme le seul remède aux
misères populaires. La terre est la source du peuple.
Les produits appartiennent à tous; les intendants ac-
tuels sont des oppresseurs. Son originalité est dans
une utopie où il imagine une île fortunée où
fleurit le communisme. Dans un pamphlet il
s'exprime dans les termes les plus violents contre
les propriétaires dont il faut brûler les chevaux
(et l'on sait le capital) qui font tache de
comme ils faisaient celle de Sansonnet. On voit que
les anglais nous ont devancé dans le communisme
révolutionnaire.

L'Owenisme n'a aucune relation avec le système
révolutionnaire. Owen a pu peu à peu se laisser
entraîner du côté démocratique, Weitling avec le
charlatanisme venu en 1848 essaya de convertir la France
à son système: dans la partie la plus heureuse de
la carrière il se sépare énergiquement des ré-
volutionnaires et dans un effort vraiment
quelle comptait pour l'application de ses idées.
Il est né en 1771 d'une famille pauvre, dans le
comté de Montgomery. Il reçut une éducation
élémentaire, gagna sa vie à la sueur de son front.
Il débuta par être maître d'école. Il paraît que c'est
de cette classe que sortent les révolutionnaires socialistes

Après une jeunesse laborieuse, Owen était devenu gérant dans la maison de commerce où il s'était introduit et devint l'associé et le gendre du riche manufacturier qui avait établi à
un grand établissement industriel. Les eaux de la Clyde étaient la seule richesse, dans ce pays désert et presque sauvage. L'entreprise prospéra mais on ne put recruter la population ouvrière que dans le rebut de la population, dans la lie de l'Ecosse. C'était une magnifique matière à perfectionner que cette population livrée à tous les vices. C'est dans ce terrain ingrat que M. Owen allait écrire aucun livre, commencer ses tentatives de réforme, faire ses morales. Mais communiste il fut par application. Toutes ses idées les plus grandes, les plus fécondes, l'entreprise prospéra de plus en plus. M. Owen se mit à la tâche, quand l'entreprise industrielle fut solidement constituée. Autorisé par la confiance de son beau-père, il voulut rendre la classe ouvrière de 2000 âmes qu'il avait sous la main, morale, éclairée et heureuse. Il y réussit. Que fut-il ? Rien de plus intéressant que cette histoire.
Il débuta par deux mesures importantes pour gagner la confiance de ces hommes. Il réduisit les heures de travail de 14h à 10h, pensant que le repos est nécessaire à la santé et à la moralité. Il réduisit également le travail des enfants.

Owen le vrai moyen de tarir le mal à sa source. Que d'arracher l'enfant à l'éducation pervertie de la rue. Ces deux mesures lui conquirent le cœur des ouvriers. Alors, partant de cette idée que dans cette population, tous n'étaient pas corrompus au même degré, il chercha les meilleurs, se mit en relation avec eux, et par des conversations développa leurs sentiments moraux. Il les répartit dans les ateliers comme contre-maîtres. Pour tout fait de ces mesures et de l'exemple donné par les meilleurs une amélioration commença à se produire à l'égard des plus vicieux, quelle conduite tenir ? Devait-il les punir ou les châtier ? Il considéra le châtiment comme inefficace envers des hommes plus à plaindre qu'à blâmer. Il se fit apôtre et attacha chacun dans sa lutte contre leurs vices, s'associa à leurs intérêts et à leurs sentiments, faisant vibrer leurs cordes sensibles, les répartit au milieu des meilleurs ceux-ci n'employant jamais d'autre moyen que la bienveillance. Ce système réussit au bout de dans peu il fut changé. Plus de vols de rixes et aussi des mœurs plus pures. Restait à réprimer l'ivrognerie source de tous les vices. M. Owen se fit cabaretier et vendit les liqueurs à 30 % au dessous du cours. Il en acheta ainsi tous les cabarets puis lui-même ferma boutique dans Orbiswalle, un sentiment de honte empêcha

chait les ouvriers de se rendre chez lui. Il trouva le
désordre apparent. Quand il eut amélioré son matériel, il
s'occupa de l'hygiène, agrandit et aéra les ateliers,
fonda une pharmacie, fit des bains, construisit
des cottages, établit des restaurants, pourvut les bâti-
ments, créa des écoles, le tout sans diminuer
le salaire et tout en faisant travailler dans les ateliers; sauf
une, il sut tout suspendre au dessus de la place
de chaque ouvrier. Il appliqua le système de Mr
Peto bien entendu, dans les rapports commerciaux
avertissant par avance les correspondants de la hausse
prochaine et rassurant par la confiance qu'il
leur inspirait. Bientôt une réforme
Il organisa une caisse de réserve et ouvrit des cré-
dits. Il s'attacha surtout au développement des écoles
persuadé que l'instruction est le véritable remède
des maux de la société. Mr Reybaud, qui n'est pas
suspect de tendresse pour les socialistes constate
l'excellente tenue de ces écoles. (à la démonstration
arithmétique on y allie la méthode concrète. Les
jeunes filles apprennent la couture etc)
Cette entreprise devint l'objet de la curiosité des
voyageurs. L'empereur de Russie le prince d'Orange
puis les protecteurs d'Owen. Il eut une popularité
immense à cette époque, vers 1812, qu'il publia, ses
Nouvelles vues sur la société qu'il compléta en 1817.
En 1818 il adressa au congrès d'Aix la Chapelle
un mémoire par lequel il montra que les machines
avaient développé l'industrie dans la proportion
de 1 à 12 et que cependant la misère augmentait

Bruxelles, Marcelle, la Mère des pauvres. Owen nous dit qu'une enquête récente faite sur la population prouve que les mendiants sont au nombre de 12 millions, c'est à dire environ les 3/5 de la population. Il commence alors à prêcher sa doctrine et la répand par une multitude de petits traités pour lesquels il dépensa près d'un million. Il fit une grande agitation au Parlement qui réglementa le travail des enfants dans les manufactures. Il fit un projet d'extinction de la mendicité appliqué depuis par la Hollande. Il voulait établir des écoles où seraient admis des enfants de toute classe et de toute religion. Cette idée n'a point pas. En 1822 il fit une agitation en Irlande en faveur d'une éducation nationale et relativement à l'emploi des pauvres? dans les manufactures.

Celle fut la première période de sa vie sociale, règne d'un philosophe et philanthrope.

Dans la seconde période apparaît le socialisme et même le communisme. Il passe en Amérique, expose ses idées au congrès Américain, qui l'écoute avec grande déférence mais refuse des fonds. Il fut ainsi livré à son initiative, le terrain ne fut pas défavorable. Il y avait en Amérique des colonies des sociétés plus ou moins communistes entre autres, les Harmoniens, secte austère fondée et gouvernée par un Allemand. Owen y établit à New Harmonie (ainsi appelée depuis) bâtit un village de 2000 âmes. Il appela des adhérents à cette Communauté qu'il voulait fonder. Les mises

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE SUCCURSALE

41 v

rable et les Rebentés repondirent à son appel, avec quelques hommes distingués, pleins d'idées. Il est gênant d'essayer d'établir complètement le principe communiste du travail en commun, mais les biens ne furent pas rigoureusement communs, ni l'égalité absolue. Les talents de réformateur se manifestèrent ici comme en Ecosse et il obtint une amélioration morale qui provoqua des imitations entre autres une colonie nègre Orientale dirigée par une indienne. En 1827 il y avait jusqu'à une vingtaine de sociétés de ce genre, dû à l'impulsion morale, de l'influence et aux talents personnels du chef beaucoup plus qu'à la valeur des idées. Toute rapport industriel de la société échoua. Le travail n'était pas suffisant, l'assortiment vicieux, le dégoût le provoquait. Vers 1830 M. Owen revint en Europe abandonnant la société qui se noyait, il trouva au retour de nombreux disciples. De grands moyens de publication et des sociétés avaient été fondés; tout le sol était en pleine prospérité. Une 3e expérience commençait sous la direction de Mr avec les mêmes caractères que l'expérience américaine de feu Wenkeprise de qui avorta à la mort de son auteur. Depuis Owen de mêla au mouvement chartiste, réformiste et demi communiste, avec un caractère révolutionnaire qu'Owen avait répudié jusqu'alors. Il vint à Paris, y organ

(3) (Owenmunisme en Angleterre) a

aucun succès et mourut dans les premières années de l'Empire. Il a écrit de nombreux ouvrages. « L'Essai sur la formation des caractères humains, adressé au congrès de la Ste Alliance, le Livre du nouveau monde, esquisse d'un système rationnel, Règle de communauté naturelle, procédés des sociétés coopératives etc. Il laissa après lui une école de réformateurs rationnels qui excluaient la révélation.

Théoriquement parlant la philosophie Owenite se résume en deux idées; la plus intéressante est l'idée de l'irresponsabilité humaine. L'opinion toujours régnante de l'humanité est que l'homme est responsable de ses actes. Owen est de tous les philosophes celui qui a poussé le plus loin l'idée de l'irresponsabilité. D'autres ont nié le libre arbitre comme Hobbes, Mill, mais ont combattu l'irresponsabilité. Pour Owen l'homme est le produit du milieu où il est aussi injuste de le louer que de le blâmer. Il faut changer le milieu et détruire cette idée erronée que les hommes sont responsables de leurs actes. C'est de cette idée que naissent les haines des hommes perpétuellement entretenues. Supprimez la responsabilité, il n'y aura plus de haines. La conséquence est la bienveillance universelle. Les enfants élevés dans ces idées aimeront tous les hommes et, dans des milieux favorables, auront des mœurs nouvelles. Cette idée ne pèche que par son exagération, et il est vrai que le vice et le crime n'est souvent que le résultat du milieu dans lequel l'homme

relève si dans les classes éclairées il y a des vices qui naissent des passions, d'y avoir aussi une hérédité de crimes dans les classes inférieures de la société. Les tribunaux se recrutent de crimes qui naissent de la misère et de l'ignorance bornée dans de justes limites, l'idée d'Owen est le grand mouvement vers lequel incline le siècle qui pense que l'éducation seule peut affaiblir l'ignorance et la misère et limiter le vice. Stuart Mill critique Owen sur cette idée que l'homme n'est pour rien dans la formation de son caractère; il répond que l'expérience prouve que chacun peut quelque chose sur lui-même, et que c'est là une [illegible] qu'il faut propager à tout prix; et il semble que Mr Mill a parfaitement raison.

L'une des conditions de l'éducation telle que l'entend Owen, et qu'elle repose exclusivement sur la philanthropie sans aucune espèce de fondement religieux. C'est un des promoteurs de l'éducation absolument laïque qui exclut toute intervention religieuse dans l'école.

La seconde idée d'Owen, la moins originale est le principe de communauté. En cela Owen a précédé Babeuf. Il y a pas deux communismes, seulement le communisme Anglais a un caractère plus pratique. Owen cherche à établir des sociétés communistes plutôt qu'à construire l'état sur le principe de la communauté. Dans certains cas, le principe est très légitime. En ce qui concerne le rapport des sexes, Owen conserve la famille.

Mais les idées tout accentuées par son école.
Les religionnaires Nationels déclarent que la profession des sexes ne sera pas mentionnée, mais il sera permis de divorcer à son acte;
On abolira le commerce et au moyen de l'échange des produits chacun aura ce qu'il lui faut
La distribution n'appartient pas à la société.
La propriété est à tous et à personne. On echangera les petits contre les produits de manufactures
Les enfants seront élevés dans des écoles publiques où on leur dira que les religions ne sont que de mauvaises farces. La seule religion admise sera composée de chimie, de botanique et de la promette d'aimer même les ennemis
Abolition de la punition et des recompenses.
Le Veux, j'aime, je hais, je prefere tous ces mots sont rayés du Dictionnaire National, le mot je n'existe pas il n'y a ni Vertus ni Vices.
Les Geôliers sont supprimés les prisons démolies et les livres de jurisprudence détruits.
L'Eglise aura Orgue pour Pape avec de mascarades en guise de sermon divin et des livres en guise de prières
Ces procedés rendront les hommes heureux et puissants avec la Tolerance et la Charité universelle.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE

Du communisme en France.

CD

Le socialisme est un communisme conséquent, si on entend par socialisme toute doctrine qui a pour objet de résoudre le problème de l'inégalité des richesses. Tant que la propriété individuelle subsistera, et tant que chacun restera libre d'user des produits de son travail, comme il l'entendra, il y aura des riches et des pauvres, les uns plus travailleurs ou plus heureux, les autres moins travailleurs ou moins heureux, verront sans cesse se creuser la distance qui les sépare, et n'est que par des moyens très généraux, que tous peuvent arriver à participer plus ou moins à la richesse publique. Si donc on part de l'idée qu'il y a là une injustice, et faut un pouvoir pour rétablir le niveau et réduire à l'égalité ceux qui n'ont pas assez à l'emploi de ceux qui ont trop. Or pour cela il faut un pouvoir seul propriétaire seul distributeur; et ce pouvoir ne peut pas être un individu ou une collection d'individus sans retomber à une inégalité plus choquante, il faut que ce soit tout le monde, en d'autres termes la communauté. La communauté peut seule résoudre le problème de l'inégalité des richesses.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE SUPÉRIEURE

à toutes les époques où le problème s'est posé
des esprits très rigoureux et très simples, souvent les
plus naïfs qui ne voient pas les difficultés des
choses, vont à la solution la plus logique, la com-
munauté. La communauté paraît avoir été la
forme primitive des sociétés. L'appropriation indi-
viduelle du sol est un état social qui n'a pas
toujours existé et qui correspond à certaines périodes
de développement de la société. L'état agricole
semble que chez les peuples agricoles les plus anciens
on rencontre l'appropriation du sol, après toutes
avoir passé par l'état nomade des pasteurs. Lorsque
les peuplades se fixent, s'établissent, le premier
partage qui se fait au moment de l'établissement
dure d'abord une année puis plusieurs années (
dans la législation des Hébreux le partage se faisait
tous les 50 ans) enfin le gouvernement devient le pro-
priétaire du sol. D'abord les peuples possédaient
par indivis le sol et le partageaient pour l'exploi-
tation du moment comme à la suite de guerres on
partage les butins. En Russie la commune agricole
est encore communiste; de même dans le Luxembourg
il y a un état de culture qui rappelle une com-
munauté primitive. Il en est de même des com-
munaux chez nous. L'état indivis de communauté
n'est pas rigoureusement parlant une utopie
c'est un état primitif que a laissé dans les esprits

un vague souvenir qui en fait une sorte d'âge d'or. Aussi dans tous les temps où les hommes ont été très émus par le problème de l'inégalité des richesses ou des imaginations vives et des cœurs ardents ont été touchés des souffrances de l'humanité, le plan de communauté a été tenté.

Le premier de ces plans est la République de Platon. C'est le premier type perpétuellement imité de la communauté. Cependant pour lui le vrai de communauté est encore assez vague. La famille est supprimée. Quant à la propriété on ne sait par les lois quelle sorte elle joue. La société est divisée en classes qui ressemblent aux castes indiennes, les prêtres et les philosophes, les guerriers, les artisans, les laboureurs, au fond, le gouvernement des gardiens. Les guerriers n'ont pas de propriété individuelle. Aristote semble comprendre que la propriété appartient seulement aux classes inférieures et fait remarquer que le gouvernement dont elles ont la propriété requièrent le projet de Platon impraticable. Il est question d'abolir la négation de la propriété individuelle.

Un autre philosophe, Zenon, le fondateur de l'école stoïcienne avait conçu une République fondée sur la communauté des biens, des femmes et l'abolition de la patrie. C'était un communisme cosmopolite. Quelque temps avant le christianisme, il était fondé des corporations appelées communautés, les Esséniens, une même

45 N

prétendu que Jésus était un Essénien. Les apôtres recommandèrent la communauté qui subsista dans un certain nombre de congrégations. Cette première idée de la communauté [illegible] pour rencontrer un philosophe ayant l'idée de la communauté il faut arriver jusqu'au 16e siècle et Thomas Morus le célèbre auteur de l'Utopie. Ce mot est passé dans l'usage pour représenter toutes les conceptions imaginaires. Le livre est en effet un peu dépourvu d'un esprit nourri de la lecture des littératures antiques, le latinisme en rend la lecture pénible. Un autre plus célèbre Jean de Leyde, Anabaptiste, dont nous ne connaissons que par les adversaires prêchait la communauté, la suppression du gouvernement et même la polygamie.

Un autre théoricien est Campanella, moine Italien mêlant l'idée théocratique et démocratique dans la Cité du Soleil il reprend l'idée de communauté, égalité de mariage, allant jusqu'à la communauté des femmes. Il faut ajouter un de plus aimables et plus innocents Fénelon qui revit idéalement une république de sorte de réminiscence de la Sparte antique. Cette partie de la période fantasmagorique. Mais ces différentes [illegible] nostalgie des temps littéraires. Reste la secte qui une idée

communiste, c'est l'abbé mal théologique, le fait jour. Il d'abord de la pure spéculation. Morelly et Rousseau n'ont jamais rangé les attaques amères contre la société et système propre. Morelly de l'institution le principe de communauté du principe de la loi agraire du partage égal. C'est un disciple de Platon qui s'inspire de la République. De ce communisme érudit il faut passer au communisme plus positif de Morelly dans son code de la Nature. En fait le communisme sans avoir joué aucun rôle sérieux dans la Révolution française et même à son époque la plus terrible et la plus agitée apparaît après le 9 thermidor et la chute des Jacobins. Le communisme militant de Gracchus Babeuf est contemporain du Directoire. Buonarotti a été le disciple de Babeuf et son historien. On voit dans ses ouvrages ce que le communisme a la prétention de réaliser en pratique. Il y a pas de lien entre le Babeuf et le communisme contemporain de Cabet. Cabet aurait cependant des relations avec Buonarotti, mais il ne parle pas de cette rencontre. Le Babouvisme n'eut pas de conséquence. Son système est resté à l'état de conspiration à laquelle on ne croyait même pas. Pendant de longues années

une fulgure question.

Dire socialiste avant peu et marche vers le communisme, sans le doute; cette idée communiste se produisit par accident dans nos cercles socialistes où le problème de l'inégalité des richesses fut posé. Mr Cabet est l'esprit le plus naïf, le plus innocent, le plus honnête et le moins dialectique des socialistes. Son voyage en Icarie est naïf et puéril. Il raconte qu'étant en Belgique exilé pour causes d'écrits politiques, il profita du temps de son exil pour écrire. Il lut l'ouvrage de Thomas Morus intitulé Utopie. Il fermait le livre et s'amusait à rêver sur les détails, médita sur le communisme qui lui avait paru autrefois chimérique et qui maintenant lui semblait une réalité pratique. D'honnête de son caractère et de spectacle de l'agitation et de l'impuissance des agitations socialistes le rendit triste de la réflexion, et tout à coup il trouva un système très clair, très facile, qui répondait à tout, le système, il le développa sous une forme romanesque. Du roman lui-même je ne dirais rien. Son système est un mélange d'accord de la nature de Morelly et du plan de Babeuf rapporté par Buonarotti.

Le principe est que la terre forme un seul domaine et que tous les bras ensemble forment un seul capital. Le domaine et le capital

47 bis

appartiennent individuellement à l'Etat qui les exploite en commun, les administre par un mandataire et les partage également entre tous. Comment se fait le partage ? Les besoins de l'homme sont la nourriture, le logement, le vêtement les plaisirs, le luxe ; comment faire pour partager également les aliments. Ils se prennent tous ensemble à la table commune. Dans un réfectoire, un collège, un couvent, une caserne. Tout est réglé par la loi. Un comité de savants indique les aliments. Chacun porte sa gamelle au cuisinier. La soupe est distribuée ; il y a que des aliments différents. Chaque ustensile reçoit la même quantité d'un aliment quelconque. Il est vrai que tout le monde n'a pas le même appétit et la distribution peut se faire en raison des besoins. Le comité fixe le nombre des repas, leur époque, leur durée, le nombre des mets, le rang de service en variant tous les jours. A 6h du matin un premier déjeuner se fait dans l'atelier, puis un second déjeuner, également dans l'atelier, pendant ce temps les femmes et les enfants mangent à la maison. A 2h dîner dans le restaurant républicain et à 8h souper dans la maison préparé par les femmes du foyer. Le Dimanche il sera permis d'aller déjeuner à la campagne. La distribution se fait de la manière la plus simple. Les aliments sont déposés dans des magasins publics et chaque magasin a une balance de cadrans et de poids. Tout est prêt, jusqu'à la mise de ventes

de la maison dans laquelle le distributeur met la mesure de chaque jour.

Tout cela est très simple ; pour le vêtement, même chose. Toute pièce de carrure et de chaussure est appliquée sur un type modèle. Tout le monde a les mêmes vêtements, mais la parure dépend de la situation de famille, comme d'ailleurs selon qu'on est enfant, vieux, marié ou qu'on occupe telle ou telle fonction. De plus tous les vêtements sont classés de manière à convenir à plusieurs personnes. Pour le raccommodage c'est l'affaire des femmes : il y a une blanchisserie nationale.

Pour le logement semblable de maison, mais l'intimité est conservée la variété est conservée : l'autonomie est sauvée par cette difficulté que toutes les familles ne sont pas égales, sauf s'il y a des célibataires.

Voilà pour la consommation : voici pour la production. La communauté reporte sur le droit de vivre celui de devoir de travailler. Le travail est obligatoire pour tout le monde et pour tous. Mais celui qui ne voudra pas travailler ? Babel répond par cette formule : le travail sera attrayant, mais il ne sera pas commun. Les communistes ne veulent pas que le communisme ne peut s'expliquer que par l'esclavage. Babel ne connaît pas de peuple qui n'en ait jamais eu. Comment pourrait-on aimer le travail est si agréable ! En réalité il n'y a pas moins de vêtements. Dans notre société nos besoins nous font travailler. En réalité on travaillera pour le plaisir de travailler.

(30 (Du communisme russe en France)

Il faut régler en Icarie l'éducation qui prépare à industriel. Elle est commune et égale jusqu'à cinq ans elle est domestique; les filles ne comprennent que le langage ancien pour ne servir la mère; le langage vivant sont l'enfants aussi et fastidieuses; l'Icarie se sépare du monde moderne. Du jardin dessin, de la musique de l'agriculture mécanique appliquée à l'agriculture et à l'industrie. Tout le monde est élevé de manière à devenir industriel. Jusqu'à 15 ans que commence l'éducation professionnelle et civique qui se compose de littérature, d'art oratoire et d'histoire universelle. Dans l'Icarie la République reste une statistique des besoins de l'état en ouvriers de chaque profession; les jeunes gens choisissent et s'il y a trop de concurrents on fait un concours. Celui qui ne réussit pas peut changer de profession. L'organisation du travail se fait naturellement. La république est l'entrepreneur général. Le commerce intérieur il n'en est pas besoin, les échanges suffisent, il n'y a de commerce que pour l'extérieur, et il est fait par la République.

La religion de M. Cabet est un Deisme extrêmement vague, la liberté de conscience est respectée chez les matérialistes, il ne dit rien de religion révélée. Pour empêcher les objections il supprime la liberté de la presse, l'institution de la presse est de vote rendue inutile. Un seul journal communiste national rédigé par des représentants du peuple et des fonctionnaires, des procès verbaux, de faits pas de discussion. Cette despotisme absolu tout le nom de communisme

une des dispenses du communisme, est la famille
Babel peut conséquent, abolit le mariage; les dis-
ciples ne sont pas de son avis. Le journal le Popu-
laire est complété par l'Humanitaire qui re-
commande la suppression de la famille. Babel est
très irrité contre les Proudhon, Blanqui, etc.
que la communauté ne peut exister quelque
temps après le mariage sans l'abolir ensuite.
Est-ce que l'établissement du communisme serait
pas une oeuvre assez redoutable. Les raisons
de Babel pour le maintien de la famille sont
plus politiques que morales. Et il est certain
que la tendance du système pousse à l'abolition
de la famille. Babel reconnait qu'il n'est pas
facile d'établir la communauté et propose un
régime Transitoire: abolition de la succession
collatérale interdiction de donation et des aliénations
emport propriété. Mise des objets de première nécessité
au salaire, fonds destinés à pourvoir aux besoins
de l'ouvrier. Enfin il suppose 50 ans après
Mort de propriété sera abolie. Les mesures
Dans Mors sont celles que Babeuf préparait et
dont le gouvernement l'apparent de ceux qui
Voyent aujourd'hui proposer des mesures que les
communistes proposent comme mesures Transitoires
pour arriver au Communisme.

Il y a dans Babel deux discours les envers dans
lesquels il expose le pour et le contre de son
système; les arguments de la propriété et du
communisme.

Les défenseurs de la propriété constatent une réa-
lité naturelle des hommes, l'égalité brevant

l'émulation ; cette égalité fatale établie par la loi ne tarderait pas, et la nature qui nous a donné l'instinct de la propriété, qui a voulu que chacun jouisse du fruit de son travail et de son génie, qui a fait égaux entre eux les paresseux et les laborieux, le sobre et l'intempérant, la richesse donnée par les talents qui permettent le développement intellectuel. La communauté supprime la liberté, elle n'a jamais été pratiquée. L'égalité de misère sera substituée à l'inégalité de richesse.

Les défenseurs du communisme distinguent les différentes inégalités et montrent qu'elles commencent. Entre les hommes, disent-ils, les inégalités naturelles peuvent devenir égales par l'éducation, de faibles corps forts, l'inégalité d'intelligence fera à l'inégalité d'éducation élever le homme dans de conditions semblables, le nivellement intellectuel se produira. L'expérience actuelle est contraire à cette théorie, partout jusqu'à un certain point, inégalité entre et en intelligence les hommes ne tend pas pour cela les égaux en droits. On prétend que la richesse est le résultat du travail et la misère le résultat de la paresse. L'histoire prouve que des peuples adonnés, cultivateurs entés, ont été pillés par des peuples conquérants, pillards. Le paresseux a dépouillé le Napolitain. La bienfaisance est un plaisir pour les riches et une humiliation pour les pauvres ; les riches voudraient la substituer aux taxes. Le capitalisme tout nécessaire, dit-on, le capital est le résultat pour ainsi parvenir à tous. Ce que propose est la

communauté, sur le partage des biens, la communauté est par la suppression de la propriété, mais la propriété modifiée, tout le monde est propriétaire, la communauté a existé, elle existe encore aujourd'hui des communautés etc.)

J'ai terminé l'exposition du communisme en France; nous étudierons dans la prochaine leçon le communisme en Angleterre.

Ter

Le socialisme depuis 1848.

CD

Nous avons vu que le socialisme commença à prendre naissance vers le milieu de la Restauration et nous devons suivre jusqu'à 48. Nous avons distingué dans le socialisme deux périodes: le socialisme conservateur et le socialisme révolutionnaire. Le socialisme reste conservateur avec les témoignages de Fouriéristes qui ont protesté contre le procédé révolutionnaire et se sont dégagés de tout concours actif avec la fraction militante du parti démocratique. Aussi le pays légal et le gouvernement s'étaient-ils très peu occupés du parti socialiste. Il n'avait pas apparu important à la Chambre de ne voir le pays que dans le parlement avait fermé les yeux sur ce grand mouvement. Le caractère conservateur des premières écoles avait fait illusion. Proudhon lui-même n'était pas violent dans ses théories politiques et affectait d'être en dehors des luttes de parti. Poursuivi par le parquet de Besançon pour un de ses ouvrages, il a plaidé lui-même et gagné sa cause en frappant à la fois sur toute le monde et en soutenant

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

qu'il veillait pas mêlé à la politique militante.
Il n'y a guère qu'un homme qui ait saisi avec une sagacité supérieure l'importance de ce mouvement, M. de Tocqueville, le politique le plus pénétrant que nous ayons eu, le même qui en 1833 prévoyait l'ère des Césars. En 1848, le 29 Février il s'exprimait ainsi à la Chambre des Députés, dans la discussion de l'adresse : « Regardez ce qui se passe au fond des classes ouvrières; ne voyez-vous pas que les passions sont devenues sociales? Ne vous entendez-vous pas ce qui s'y dit; la division du travail est injuste, la propriété ne repose pas sur de fondements plus stables; une révolution toute nouvelle, inévitable. » Pendant ce temps le gouvernement n'occupait de rien de ce mouvement que l'Espoir, journal officieux publiait alors le feuilleton de M. Antoine de George Sand, le Constitutionnel, le Siècle Lamartine, les Débats, les Mystères de Paris ou le Roman de la société étaient joints avec une curiosité émue.
Ce que Tocqueville avait prévu arriva. La révolution de 48 fut ou prétendit être une révolution sociale. Celle 1er jour le Gt provisoire fut entraîné par quelques uns de ses membres et par la pression du dehors, fut obligé de prendre une couleur socialiste et de garantir le travail. Cependant, sauf quelques concessions forcées, le

gouvernement fut plutôt préoccupé de retarder le mouvement social que de le développer. Lamartine n'ayant dans aucune de ses éloquentes envolées jamais refusé d'organiser le travail, on pensa enfouir la question du travail en organisant la commission du Luxembourg. Cependant cette commission obtint du gouvernement deux mesures; la réduction des heures de travail à 10h, suppression du marchandage. Louis Blanc avait établi des ateliers à Clichy, le gouvernement, loin de les encourager, essaya de réagir par la création des ateliers nationaux, qu'il ne faut pas confondre avec les ateliers sociaux de Louis Blanc. Ils furent établis sous la direction d'un ingénieur très jeune et inconnu, Mr Emile Thomas. Celui-ci expédient du moment déjà employé en 1789, en 1830. Le crédit n'ayant pas repris les ateliers nationaux prirent un développement extraordinaire, les ouvriers abandonnèrent les ateliers d'une mise exploitable et répandit dans la classe ouvrière. Il fallut supprimer les ateliers nationaux; pendant cet [illegible] vif mouvement sur un ordre de Mr de Falloux le fut l'occasion de la terrible insurrection de Juin. Le caractère théorique des journées de Juin est resté obscur; qui a dirigé cette insurrection? quels sont les partis qui y ont coopéré? quelles sont les idées qui étaient

au dessous; rien ne transpire sur les causes véritables par les moyens d'organisation sur le but. Après la défaite absolue de Juin, les socialistes avaient perdu tout prestige d'être un parti militant. Il rentra dans le mouvement régulier, légal, il fut admis dans l'Assemblée par les élections. Plusieurs socialistes avaient été nommés représentants avant Juin, plusieurs autres furent nommés après entre autres Victor Hugo. Sous le chef socialiste sans label furent membres de l'Assemblée constituante. Une circonstance notable fut la présentation par Raudot d'un système qui eut contre lui l'Assemblée unanime, sauf Greppo. Une autre question très grave ~~qui fut~~ alors soulevée fut la question du Droit au travail. Les députés de la révolution de Février voulaient faire introduire ce droit comme caractérisant la révolution nouvelle. La Législative s'engagea sur un amendement de Mathieu Drôme au projet de constitution, la commission qui avait d'abord admis l'expression Droit au travail la remplaça par cette formule; la société doit l'assistance aux citoyens nécessiteux, soit en procurant du travail dans la limite de ses ressources, soit en secourant ceux qui sont hors d'état de travailler. La commission proposait le devoir d'assistance. Mathieu de la Drôme

(2)
(Du socialisme depuis 48)

soutenait le droit de tous les citoyens à l'instruction, à l'assistance au travail. Cette formule du droit appartient en propre à Pourrier. L'assemblée assista à une discussion brillante et mémorable où l'avantage resta aux adversaires du droit au travail. Les défenseurs du droit au travail furent plus faibles que leurs adversaires. Le socialiste Pascal Duprat, sauf M. Considerant qui une indisposition empêcha de parler. L'aile gauche démocratique, tout entière Ledru Rollin, Bethault, Tremisot qui prirent en main la défense du droit au travail, sans cependant se donner pour socialistes. Ces messieurs voulaient qu'on fît une concession au peuple dans la langue révolutionnaire. Ils voulaient donner à l'idée une signification par l'enfer, l'invention du suffrage universel illimité. Ce dernier fut développé par M. Mathieu de la Drôme disait: le gouvernement provisoire garantissait le travail. Nous n'en demandons pas autant, mais seulement la reconnaissance explicite du droit. C'était tendre la main au pays et le placer dans une position bonne fait faute. Nous lui avons dit: donnez-moi le droit au travail, je vous abandonne la propriété. Le droit au travail, en effet, devait impliquer la propriété du travailleur et du

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

capitalistes, M. Dufaure répliqua très bien: le droit et une action contre la société, les autres droits ne demandent qu'une protection, le droit veut une action. M. Thiers ajouta: le droit au travail, c'est un droit au secours en temps de crises; comment l'Etat pourrait donner des secours et n'a pas de ressources? Il quel travail donner à chacun selon sa profession? L'Etat ne peut faire que des travaux publics; La véritable argument des socialistes était le droit de vivre. La Commission le reconnaissait avec M. de Lacqueville.

En même temps que le socialisme était mis en déroute en pure perte dans nos assemblées, le mot de économie politique commençait à se répandre dans les cercles et faisait des efforts pour éclairer les esprits. La Révolution de 48 mit aux prises les économistes et les socialistes. Parmi les écrits en sens contraire du socialisme il faut signaler les lettres publiées dans le journal des Débats par M. Michel Chevalier ancien élève de l'école Enfantin, converti par un voyage en Amérique à l'économie politique. Il réfuta principalement Louis Blanc, alors au pouvoir. En même temps Léon Faucher écrivait dans la Revue des deux Mondes (avril 1848) le général Cavaignac avec l'innocence de son droit avait invité l'Académie des sciences morales et politiques à répandre dans

le peuple de petits traités contre le socialisme. Ce n'est pas là une besogne faite pour des académiciens. Rien n'a plus fait contre le communisme que les hommes les plus autorisés de l'académie dont j'ai l'honneur de faire partie. Voici le nom des principaux écrivains de ces traités: Victor Cousin, Royer-Collard, Passy, Mignet, Barthélemy St Hilaire, Blanqui, Thiers. Les plus utiles de ces traités sont: celui de M. Passy sur les causes de l'inégalité de richesses qui donne une exposition modeste contient d'excellents enseignements; celui de la propriété de M. Thiers, écrit d'un style charmant, qui, sans toucher à toutes les difficultés de la question, donne le fond des choses. Les deux écrits qui me paraissent les plus intéressants sont ceux de M. Villermé et Blanqui sur la classe ouvrière. Ils sont les seuls ouvrages qui ont révélé pour la première fois au public l'existence des classes ouvrières, et ont montré qu'il y avait dans les nations un élément d'amélioration. Le travail de M. Blanqui s'appelle un Rapport d'une enquête ordonnée tous les ans par l'académie et faite annuellement par M. Louis Reybaud. Blanqui a signalé des faits navrants de misère et d'immoralité dans la classe ouvrière.

Après le [illegible] de la Révolution de 48, vous savez comment la crainte de l'échéance de 52 la terreur du socialisme, amena le coup d'état du 2 Dec.

qui mit le pouvoir entre les mains de Louis Napoléon. Ils allaient changer que l'auteur de ce coup d'état hardi alors considéré par la classe possédante comme un libérateur, était lui-même un socialiste. L'exécution du 2 décembre fait partie des idées publiées à Ham, son plan était de s'emparer de toutes les hautes facultés qui, suivant son calcul, faillis considérable, et de livrer ces terres à de vastes compagnies agricoles. Parmi les mesures proposées il y en avait une établissement social tels que l'édit d'obligation pour toute patron, qui employait plus de 12 ouvriers d'avoir dans le atelier un prud'homme surveillant de l'état et représentant de l'intérêt ouvrier. L'auteur du coup d'état était donc typique de connivence avec les socialistes. Une des raisons qui ont contribué au succès du coup d'état a été, à part le rétablissement du suffrage universel, la réputation de socialiste. Pour bon à cent. La révolution sociale démontrée par le coup d'état de 1852. Il soutient, soit ironiquement, soit sérieusement que le coup d'état était socialiste, malgré d'apparentes concessions à la bourgeoisie. Louis Napoléon et le représentant de l'idée sociale la légende Napoléonienne était la ruine. Il ne peut représenter ni la théocratie ni la classe moyenne ni la démocratie, il ne peut guère le représentant du socialisme.

(3)
(Du socialisme depuis 48)

La confiscation des biens de la famille d'Orléans a été une mesure socialiste. Et il faut reconnaître que dans une certaine mesure à un autre point de vue l'Empire en même temps que par le déploiement de la force, il a tenté de la sécurité par le système des travaux publics, des emprunts, par les lois sur la coalition, les réunions publiques, par la complaisance envers l'école socialiste l'Empire a mentir quelquefois à une des significations du 2 Déc a été de faire socialiste. Lorsqu'il entra le gouvernement du 2 Déc ne fut socialiste que par lui-même et il y eut quelque école qui se rapproche de l'Empire. L'école saint-simonienne dans la personne de plusieurs de ses représentants. L'école communiste avait cessé de produire. Dans l'exil, Louis Blanc ne s'occupa plus guère que d'histoire. Il y eut bien Louis Blanc qui continua à écrire, le pauvre homme sauvé par son excentricité et la Belgique de rappeler au bout le monde. Cependant un de ses ouvrages, la pistole selon la Révolution fut condamné par l'Empire pourquoi ? poursuivi condamné, supprimé. Ce livre il faut le reconnaître d'une lecture insupportable. Dans cette nouvelle période Proudhon revient plutôt sur les idées qui l'ont mis la première en avant ; il les retracte plutôt qu'il ne les développe. Après la guerre d'Italie, il écrivit sur le principe fédératif après un livre intéressant sur la paix et la guerre il voit dans le principe fédératif l'avenir

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE

de la Democratie et reagit contre les excès unitaires du jacobinisme. Les idées ont elles eu quelque influence sur la dernière révolution dont nous avons subi les effets et qui a changé la face du parti révolutionnaire. Il y a en Espagne un parti fédéraliste sur lequel Proudhon n'a pas été sans influence. Le système de Proudhon est un symptôme bien remarquable. Si on considère que les Girondins ont succombé sous l'accusation de fédéralisme. Un autre livre curieux de Proudhon, c'est la nouvelle théorie de la propriété. Il reproduit son système de la possession d'une façon plus claire. Il dit qu'il faut en revenir à la véritable propriété Droit Romain et Jacobin, à la propriété exclusive unique égoïste. Le principe de propriété est ultra légal, extra juridique. Il faut qu'il en soit ainsi de la peur confesser la raison de la Loi. Jamais la liberté ne pourra défendre contre le pouvoir si elle n'a sa forteresse inexpugnable la coalition des égoïsts c'est un fait social nécessaire. Telle est la dernière formule de Proudhon qui n'est qu'une abstraction. Car enfin le communisme réel aussi que la propriété d'une nécessité légale. Le dernier de Proudhon publié, tout consacré par notre ordre révolutionnaire après avoir touché tant d'objections sur l'antinomie est revenu aux vérités banales pour retrouver la filiation du socialisme théorique, il faudrait nous transporter en Allemagne. Nous avons plus de temps ce serait une

partie essentielle de notre étude qui remplissait l'intervalle de 1852 à 1870. Les Allemands qui ont en général la prétention d'être nos instituteurs en fait de culture, n'ont fait que suivre nos traces, si le socialisme est pour eux un rêve nous avons du moins le mérite de l'avoir inventé. Je puise mes indications dans deux articles du journal l'économiste de Juillet et Août 1870 par Maurice Block. Le principal des socialistes allemands est Carl Marx, auquel l'opinion attribue la haute direction de l'Internationale. Lassalle était un ouvrier. C'était un certain bourgeois comme Proudhon, Louis Blanc. C'était un savant, un économiste très fort, un Hégélien. Né à Breslau en 1819, il a vécu à Paris vers 1843-45 et ses écrits sont postérieurs de beaucoup à ceux. Son premier écrit est : Misère de la philosophie en réponse à la philosophie des misères. Carl Marx défend contre Proudhon l'idée communiste. Son principal écrit est le Capital (1867) dont un seul tome a paru. M. de Lavelaye a publié une conférence (15 Juin 1872) où il a exposé le système de Carl Marx. Il emprunte son idée fondamentale à Proudhon. Il est impossible de déterminer la valeur d'une façon absolue : c'est l'unité de travail dans une mesure de temps. Cette idée est donc l'œuvre de Adam Smith et Ricardo. Un autre socialiste moderne, Mr. Lassalle et Lassalle, aussi un Hégélien (Héraclite) a proclamé par pamphlet,

brochures. M. Maurice Block analyse l'œuvre de
le jeune homme tué prématurément en duel
Il combat Schulz Delitzsch qui a fondé les banques ou-
vrières et Hirsch-Duncker qui a fondé les syndicats ouvriers.
Lassalle donne les idées: les autres peuples essayeront de réaliser
l'Angleterre développa les sociétés coopératives, l'Allemagne
fonde le crédit ouvrier. Lassalle s'élève contre les
banques, les sociétés ouvrières: il voit là un moyen fi-
nancier qui ne peut agir que d'une façon restreinte et qui ne
profite dans les classes ouvrières que les plus laborieux et les
plus intelligents pour les attirer à la classe bour-
geoise. Ce qu'il prêche c'est le Communisme, le crédit
gratuit, l'indifférence des classes ouvrières en matières
politiques. Cette indifférence n'est pas absolue pour la
forme républicaine. N'est qu'un moyen de réaliser
les vraies réformes sociales. Ceci nous amène à parler
de l'Internationale.
Son histoire est mal connue, les documents manquent.
Elle est donnée comme une société publique, mais
il y a une action secrète qui nous échappe, au
point que nous ne savons pas au juste quelle
est son importance. Est-ce un monstre prêt à
dévorer la société? Est-ce au contraire une société
qui fait plus de bruit que de besogne, qui dissipe
les cotisations d'argent et de moyens d'action?
On peut consulter sur la question le livre de M.
Testory, un des fondateurs de l'Internationale; celui
de M. Bertrand, les dépositions faites lors de l'enquête sur
le 18 Mars.

(4) Du socialisme depuis 48

L'Internationale a été fondée en 1865 par des ouvriers français, MM Tolain, Fribourg, Heligon, qui appartenaient au parti conservateur mutualiste. Elle était au début une société d'études économiques qui n'avait même pas pour but de fomenter des grèves. Un de ses objets était de former un Credo économique populaire. Elle devait se réunir en congrès et formuler ses dogmes, comme le catholicisme dans le concile. Il y a eu 4 ou 5 congrès qui ont marqué du mutualisme au communisme qui a fini par absorber la société. Ensuite l'élément blanquiste l'a envahi avec l'élément bourgeois, contrairement aux vœux de ses fondateurs qui voulaient que la classe ouvrière restât seule le refuge des déclassés, des fruits secs qui se levent d'elle comme un marche-pied.

Nous avons dit que les deux tendances qui avaient partagé l'Internationale sont le mutualisme et le communisme. Le mutualisme est une idée de Proudhon qui a fait plus en cette occurrence que n'aurait pu faire pas un économiste, pas un académicien. Le mutualisme est pour le crédit gratuit, mutuel, contre l'institution obligatoire, au nom de la liberté de

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE SUPÉRIEURE

(6v

la famille, sauf une minorité qui a protesté, ils sont pour la liberté religieuse, pour la séparation de l'Église et de l'État, en opposition aux radicaux qui font presque de l'athéisme une doctrine d'État. Le reste de Vendôme, celle fois a prévalu dans le sein de l'Internationale est le communisme Russe et Allemand de Bakounine etc. Le communisme n'a trouvé de partisans que dans cette classe qui a donné à la commune de Paris parmi les plus féroces. Les ouvriers français ont toujours été en immense majorité anticommunistes.

Quelle part a prise l'Internationale dans la Commune. M. Tolain a soutenu que l'Internationale a eu très peu d'influence dans la Commune, d'ailleurs remarque que parmi les membres du comité central et de la Commune il y en a très peu d'affiliés à l'Internationale. Karl Marx a reproché Universellement tout les faits très différents, l'affiliation à l'Internationale et difficile à constater son action a pu être secrète, il faut reconnaître cependant que tous les membres qui en ont fait partie de la Commune ont montré plus de bon sens et de modération que leurs collègues. Il est intéressant de consulter la déposition de M. Anatole Dunoyer un de nos collègues à cette école dans l'enquête sur les causes du 18 Mars; M. Dunoyer constate qu'il n'a pu procéder que par induction. Tout le monde a été frappé, dit-il de l'état extraordinaire d'un parti qui pour la première fois, invoque l'idée fédéraliste et communale. Jusqu'à présent l'idée fédéraliste

avant été considérée comme une idée de rébellion
cette idée n'était elle pas un Drapeau? Certes il y
avait un piège de la part de quelques uns de ceux
qui l'invoquaient, de jacobins tels que Delescluze.
Le mot commune, par lui même, rappelle 93.
M. Dunoyer croit que le droit communal a été
enveloppé par l'Internationale, composée de sections
dans chaque ville liées les unes aux autres et
rattachant au grand conseil de Londres. Les
noms de la commune auraient correspondu aux
noms de l'Internationale. En créant des com-
munes, fort de petits états, comme dans les grands
villes les sixièmes ouvriers ont la majorité, le conseil
municipal serait le gouvernement. L'expropriation
sera faite. Elle se fera comme la commune elle même
nous en donne un exemple. Ainsi le décret de la
commune il y a celui du 16 avril qui prête en
substance: considérant que quantité d'ateliers sont
abandonnés et que l'existence de nombreux com-
promise une enquête sera faite de ces ateliers a-
bandonnés et des instruments de travail, de
cette enquête devait suivre l'exploitation de
ateliers par les sociétés coopératives ouvrières; les
patrons seront indemnisés. Ce ne serait qu'un
déplacement de la propriété, comme une nouvelle
acquisition de biens nationaux. Tout bien
n'appartiendrait comme auparavant. Seulement
la crise serait désagréable pour les expropriés.

le secret de l'importance que M. Dunoyer attache, & nous regrettons, les idées de hommes alors au pouvoir étaient incohérentes et confuses, y avait il caché derrière eux, d'habiles politiques, de savants penseurs? Devenu l'apprenda. Aujourd'hui le parti socialiste est rentré dans la Minorité et il y veut loi. Nous restons sur un inconnu Mais espérons tous à conduire cette histoire du socialisme jusqu'à ces derniers jours.

FBn

Auguste Comte et le positivisme.

CD

En 1822 H. Simon commençait une publication qui avait en titre : le catéchisme industriel et dans l'avertissement de l'cahier de cette publication il annonçait dans les termes suivants un cahier ultérieur : sur le système scientifique et le système d'éducation un disciple Auguste Comte exposera ce système à priori et H. Simon à posteriori.

H. Simon avait donc en 1822 pour collaborateur Auguste Comte. De fait, dans le 1er cahier du catéchisme industriel fut publié un ouvrage d'Auguste Comte, intitulé : système de politique positive par un ancien élève de l'école Polytechnique, élève de H. Simon.

Cependant il y avait entre ces deux esprits déjà certaine divergence qui ne tarda pas à se manifester. Les détails de cette lutte et l'affranchissement définitif sont contenus dans l'ouvrage de Littré (Histoire d'Auguste Comte) En 1824 il n'y eut pas rupture, mais Comte reconquit son originalité. Il y eut à la réimpression de l'ouvrage un double avertissement de H. Simon et d'Auguste Comte. H. Simon déclare que le travail de Comte n'exposait que la partie scientifique et non la partie sentimentale et religieuse. Alors H. Simon commença à donner à la philosophie

BIBLIOTHÈQUE SUPÉRIEURE JÉSUS NAZARENUS

sociale un mouvement sentimental et religieux. Auguste Comte au contraire professait contre cette tendance et voulait conserver aux idées de son maître leur caractère essentiellement scientifique. Il désirait être exclusivement consacré à préciser, à développer et perfectionner le côté scientifique de l'idée de Simon. Des raisons toutes personnelles, l'incompatibilité de caractère, l'orgueil de l'un et de l'autre rompirent l'association. Après la mort de M. Simon, Comte resta en relations avec le Simonien et collabora aux productions Simoniennes où il publia un travail sur les savants, les artistes et les industriels, esquisse de son système. En 1826 en 1830, lorsque le Simonisme prit une tournure religieuse (conférences rue Taranne) qu'Auguste Comte commence son grand ouvrage: cours de philosophie positive, pénible à lire et qui ne fit que peu d'impression à cette époque. En 1830 Comte rencontre pour disciple Littré qui expose les idées d'une façon plus brève, plus littéraire plus intéressante. Enfin en 1841 et surtout en 1842 que l'école positiviste sortait de l'obscurité de petite secte pour devenir une grande école. Les circonstances lui étaient favorables. La réaction ayant étouffé toute discussion politique et tout mouvement social, il n'y avait plus de terrain possible pour la controverse que le terrain religieux, et c'est ainsi que Comte remplace le rôle important, démesuré

quant prêt de nos jours les discussions religieuses. Le grand silence fait par l'empire sur le monde politique fit prédominer le positivisme sur les exagérations théologiques du passé et l'abus des généralités creuses de la philosophie officielle, universitaire, académique était bonne de son côté dans une séparation exagérée des sciences. La philosophie positiviste répondait au besoin de discussion sur le terrain religieux, au besoin de revenir aux notions positives et au déblaiement de l'idée philosophique scientifique dans la philosophie officielle.

En quoi consiste cette théorie nouvelle d'Auguste Comte, surtout au point de vue politique et social. Et d'abord quelle est la philosophie générale? Elle repose sur deux principes très simples et très clairs: la théorie des trois états et la théorie de la hiérarchie scientifique.

La théorie des trois états revient à ceci: l'esprit humain passe nécessairement par trois états: l'état théologique, métaphysique, positif. En présence des phénomènes de la nature il est d'abord effrayé, porté à en chercher les causes. La première idée est de supposer des causes semblables à lui-même, volontaires, réfléchies et intervenant dans la nature pour la modifier ou la transformer à leur gré d'une façon accidentelle, arbitraire, toute

[9]

puissantes; en un mot l'homme croit aux causes surnaturelles. Tel est l'état théologique qui passe par des phases diverses de plus en plus rationnelles et aboutissant aux religions, arrive la réflexion; les causes semblent agir d'une façon moins capricieuse; l'imagination semble subordonner à certaines lois, de sorte que peu à peu l'esprit humain rejette comme telle tendance superstitieuse et remplace les individualités théologiques par des abstractions. Là où on a dit les Dieux, on dit les forces; au lieu de Dieu, c'est la substance, au lieu des Dryades, c'est la matière. La métaphysique se distingue ainsi de la théologie, c'est le second état. Arrive enfin le positivisme, état où l'on n'espère plus que les abstractions répondent par l'observation et à l'expérience. Il n'y a que des faits se reproduisant d'une façon constante. Aucune volonté ne peut en interrompre le cours et notre volonté elle-même s'alimente dans cette catégorie de faits nécessaires liés ensemble. Nous ne pouvons connaître que des faits, et les lois, rapports constants des faits. Connaissant les faits, nous sommes maîtres de la nature pouvant les prévoir, les reproduire. C'est l'état scientifique, positif. Auguste Comte appliquait cette loi générale à toutes les sciences en particulier et montrait que la société à son tour a passé par les trois états de la science aussi.

Cette théorie des trois états est liée à une théorie des sciences. Le développement scientifique est soumis à cette loi d'aller du simple au composé. La science forme un étage qui a pour base les mathématiques; (la science la plus simple) au dessus l'astronomie au dessus la physique; plus haut la chimie plus haut encore la biologie enfin, au sommet la sociologie (la science la plus compliquée par ce qu'elle comprend le tout le plus complexe) Aucune de ces sciences ne peut arriver à l'état positif avant la science antérieure. Ex: l'antiquité a connu les mathématiques, moins bien l'astronomie, moins bien encore la physique etc. Donc pour arriver à bien connaître la sociologie, qui est au faite de la hiérarchie scientifique il faut passer par toutes les autres sciences. Quelle que la sociologie? les autres sciences supposées connues) Ces vues sont exposées dans le 6e volume du cours de philosophie positive. Nous laissons de côté certaines considérations historiques peu importantes de la philosophie d'Auguste.

Jusqu'à présent nous avons parlé de systèmes, de constructions sociales: aujourd'hui il s'agit de la construction d'une science. La sociologie doit passer par les trois états seulement elle n'est pas encore parvenue à l'état positif; elle est à l'état théol.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

logico metaphysique, a l'état naissant, une époque ou la science reste distincte par de bas. On ne peut comprendre une société qui ne reconnaît pas à ces deux conditions essentielles, inséparables l'une de l'autre : ordre et progrès. Or l'état actuel de la politique est anarchique parceque l'ordre et le progrès sont séparés. L'école qui représente l'ordre est rétrograde et l'école du progrès est anarchique. L'école théologique est nécessaire comme gardienne des principes d'ordre mais elle se compromet en les comprenant d'une façon réactionnaire; l'école du progrès manque souvent parceque elle veut tout détruire. La 1re peut satisfaire au progrès parceque elle veut la restauration d'un système fini; la seconde a été nécessaire pour détruire la politique théologique mais ne répond pas aux conditions d'ordre. (Auguste Comte fait remarquer qu'on ne peut concevoir d'avance un nouvel état social existant; il cite comme preuve Luther qui dans sa politique ne dit pas un mot de la monarchie universelle.) Les dogmes révolutionnaires sont absolus parceque fallait cet absolu pour détruire. Mais l'école anarchique a le tort de confondre l'exception avec la règle, la politique révolutionnaire a été nécessaire

quelque temps, mais la perpetuer devant deplorable
De plus, l'idée revolutionnaire, en parlant de
l'absolu, mesurant, livre aux masses, aux plus
ignorants, la science la plus difficile. La Rochefou-
cauld avait dit que le secret ne devenait pas un
seul instant à la portée des hommes et devait rester
leur des autres. L'idée absolue, poussée à bout
même, empêcherait tout gouvernement. Déjà
liberté absolue parce n'est pas praticable. Le
progrès développe les différents inégalités.
Les deux politiques, tout en restant contraires,
La 1ère fait appel à la liberté et l'autre fait des con-
cessions imprudentes. La liberté de la science est
aussi inconséquente que la liberté de conscience
ou la liberté de la presse. L'indépendance du
temporel à l'égard du spirituel est une autre
inconséquence. De même la 2e école prêche
l'état de nature, elle qui représente le progrès,
elle vante la guerre, la centralisation etc.
Et cependant les deux écoles sont nécessaires
L'une fournit les idées de gouvernement,
l'autre les idées d'opposition; la doctrine qui
les concilie est le juste milieu qui depuis bonne
quelque tout en reconnaissant l'utilité, mais
pour lui de a le tort d'être négative et
de juxtaposer les deux principes sans les affai-
blissant l'un et l'autre.

61 v°

Malheureusement le problème posé dans cette
introduction n'est pas résolu selon les espérances
qu'elle fait naître. Quelle sera cette action simul-
tanée et cohérente de l'ordre et du progrès?
La sociologie positive sera la science politique qui
rendra le gouvernement définitif scientifique;
aimera-t-on avec l'esprit scientifique à l'école
positive? L'esprit scientifique n'est-il pas révolu-
tionnaire parce qu'il ne tient pas compte des
nuances? Comte n'est-il pas dernier à prévoir
le danger.

La politique actuelle n'est pas seulement absolue,
arbitraire; elle est idéale, c'est là son caractère.
C'est l'ignorance de la nature, le théologien
ne voit que les idées (ex égalité de l'homme, de
la femme) La philosophie positive subordonne
l'imagination à la réalité, l'absolu au relatif,
détermine les limites de l'application possible
de la volonté humaine aux faits. Auguste Comte
a-t-il été fidèle à ses
idées? Toujours est-il qu'elles sont assez com-
munes et nous intéressent par cela même.

La sociologie se divise en deux sciences: la
statique et la dynamique.

La statique a pour objet l'ordre des fonc-
tions de la société; la dynamique les conditions
de mouvement. La statique et la dynamique sont la science

ordre ; la dynamique la science de progrès. La société a une structure et un organisme vivant.

Le principe sur lequel Auguste Comte insiste le plus, c'est cette idée que à mesure que les êtres sont plus compliqués, ils ne peuvent subsister que par une plus grande solidarité de leurs éléments au début et la cohésion. La solidarité est plus grande dans l'animal, on ne peut couper, hacher le consensus et cette solidarité. Le consensus social est ce qu'il a de plus compliqué : Est-il donc que l'état social soit inflexible ? Mais les phénomènes sont d'autant plus modifiables qu'ils sont plus compliqués ; c'est ce qui explique l'illusion des réformateurs ils sont frappés de cette idée qu'on peut tout modifier, mais on ne peut modifier que l'intensité, non l'ordre des phénomènes ; on ne peut que accélérer le mouvement. La dynamique a pour base l'idée du progrès. Comte dit ce qu'il entend par par là le préface Couronnement, le mot est métaphysique, il doit être remplacé par développement

Voilà certes de grandes idées ; mais enfin ce n'est qu'une préface. Il s'agit de faire de la politique, de savoir les moyens de connaître les lois du progrès et ces lois d'action utiles. Comte n'arrive pas à ce résultat. Littré lui-même

BIBLIOTHÈQUE NORMALE SUPÉRIEURE

62 v°

ouvrent que la politique est encore à déterminer,
rien ne prouve que la vraie politique soit celle
qui est à la base des fondements. De cette grande
théorie à l'application, il y a toute une école
socialiste. En 1848, en présence des événements, toute
l'école vient de trouver une solution plus politique
encore que sociale. Elle a fondé la société positive
qui est la prédécesseur des mesures à prendre.
De cette étude sont sorties Nos publications:
un rapport sur l'éducation, un sur le travail,
un sur la politique. A propos du travail on admet
quelques idées justes, mais le rapport sur la
politique est foncièrement mauvais de l'aveu
même de Littré, son auteur, toute vraie pour
l'Angleterre, il faut un gouvernement révolu-
tionnaire. Le projet reposait sur 4 points; 1° le
pouvoir exécutif sera formé d'un triumvirat
nommé à l'élection par Paris; 2° le triumvirat
sera choisi parmi les prolétaires; 3° la durée de
ses fonctions sera illimitée mais quelques députés
de Moyens suffiront à en demander la déchéance;
4° le suffrage universel nommera une chambre
dont la seule attribution sera de voter l'impôt
et d'en contrôler l'emploi.
Littré porte sur le système le jugement: les intérêts de la société sont bons, la liberté et la souveraineté entravent quand l'opération des classes populaires

Ni la plénitude des droits sociaux, ni l'exercice de la liberté de discussion qui n'est effective que dans le gouvernement représentatif légal, dans la Convention de 48, n'a paru nulle part.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

64c

ECOLE NORMALE SUPERIEURE